

Université du Québec en Outaouais

Prédire le type de délit sexuel, les préférences sexuelles et la validité de l'indice de déviance sexuelle à l'aide du Self-report psychopathy-III (SRP-III)

Essai doctoral
Présenté au
Département de psychoéducation et de psychologie

Comme exigence partielle du doctorat en psychologie,
Profil psychologie clinique (D.Psy.)

Par
© Shaina GABRIEL

Avril 2025

Composition du jury

Prédire le type de délit sexuel, la préférence sexuelle déviante et la validité de l'indice de déviance sexuelle à l'aide du Self-report psychopathy-III (SRP-III)

Par
Shaina Gabriel

Cette thèse doctorale a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Patrice Renaud, Ph. D., directeur de recherche, Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais

Sébastien Larochelle, Ph. D., examinateur interne et président du jury, Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais

Geneviève Parent, Ph. D., examinatrice interne, Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais

Andra Smith, Ph. D., examinatrice externe, École de psychologie, Université d'Ottawa

Remerciements

Tout d'abord, à mon directeur de recherche, Patrice Renaud, je tiens à exprimer ma gratitude pour ton encadrement et les précieuses ressources que tu as mises à ma disposition. Ta disponibilité lors de moments clés m'a permis d'efficacement franchir les étapes importantes de mon projet. Merci de m'avoir permis de réaliser mon rêve de devenir psychologue.

À mes collègues au D.Psy. à l'UQO, vous êtes le cadeau que je n'aurais pas pu prévoir. Je serais toujours reconnaissante des liens que nous avons formé depuis notre entrée au programme. Merci pour tous les moments de soutien que vous m'avez fourni, que ce soit avec mes défis personnels, en contexte clinique ou en naviguant le monde de la recherche. Votre appui m'a rendue plus forte et m'a permis de me développer autant sur le plan personnel que sur le plan professionnel.

À mes parents et mes sœurs, Grace et Vida, je n'ai pas les mots pour exprimer ce que vaut votre soutien. Merci d'avoir toujours été des présences fiables et les cheerleader les plus enthousiastes dans ma vie. À mon mari, Patrick, l'amour de ma vie et mon havre de sécurité, je ne pourrais compter les moyens que tu me soutiens à tous les jours dont je suis infiniment reconnaissante. Je ne me serais sûrement jamais rendu jusqu'ici sans le soutien à vous cinq.

Enfin, je tiens à commémorer mon beau-père, Philip Szell, avec qui j'aurais tant souhaité partager cette étape importante de ma vie. Je pense à toi et je te garde près de mon cœur.

Résumé

Contexte. La psychopathie est un trouble de la personnalité notamment mesuré par le Psychopathy checklist-revised (PCL-R), la mesure étalon qui permet d'étudier ce trouble. Toutefois, il peut aussi être mesuré par le Self-report psychopathy-III (SRP-III), une version auto-rapportée du PCL-R. Le SRP-III permet de rendre l'étude de la psychopathie plus accessible, car le PCL-R exige une entrevue menée par un évaluateur qualifié. Le SRP-III suit la structure du PCL-R, qui mesure la psychopathie par l'entremise de deux facteurs, chacun ayant deux sous-facteurs. Une des raisons pour lesquelles plusieurs chercheurs se sont intéressés à la psychopathie est qu'il existe une tendance générale dans la littérature qui démontre qu'elle prédit les délits sexuels et la récidive sexuelle. Cela étant dit, il reste beaucoup à découvrir dans ce domaine, car les liens entre les caractéristiques de la psychopathie et les délits demeurent incohérents. Il est possible qu'une des raisons en soit les analyses qui considèrent le score global de la psychopathie, ce qui constitue une perte d'information au niveau des résultats sur chacun des quatre sous-facteurs.

Objectif et hypothèse. L'objectif du projet de recherche était de comprendre comment mieux caractériser le profil psychopathique des hommes auteurs d'agressions sexuelles. Pour ce faire, nous avons examiné le lien entre la psychopathie (telle que mesurée par le SRP-III) et les types de délits sexuels, la préférence sexuelle et la validité de l'indice de déviance sexuelle mesurée en laboratoire (une indication qu'il y a eu un niveau d'excitation sexuelle suffisamment élevé pour déterminer la préférence sexuelle). L'hypothèse qui a été mise de l'avant est que les variables dépendantes (les types de délits sexuels, la préférence sexuelle et la validité de l'indice de déviance sexuelle) seront mieux expliquées par les profils définis par les sous-facteurs de la psychopathie que par le score global associé à ce dernier.

Méthode. Cette question de recherche a été testée sur la base de données secondaires recueillies auprès de 198 participants reconnus coupables ou ayant admis avoir commis un ou plusieurs délits sexuels. Nous avons mené 18 régressions logistiques pour lier chacune des trois variables indépendantes (le résultat total, le résultat sur les deux facteurs et le résultat sur les quatre sous-facteurs du SRP-III) avec chacune des six variables dépendantes. Les R^2 de Nagelkerke ont été comparés afin de déterminer laquelle des variables indépendantes prédit le mieux chacune des variables dépendantes. De plus, des corrélations point bisérialles ont été menées pour examiner les liens entre chaque méthode d'interprétation du SRP-III et chaque variable dépendante.

Résultats. Les R^2 de Nagelkerke démontrent systématiquement que les sous-facteurs du SRP-III prédisent les types de délits sexuels, la préférence sexuelle et la validité de l'indice de déviance sexuelle plus précisément que les facteurs du SRP-III. Dans le même sens, les facteurs du SRP-III prédisent ces variables dépendantes plus précisément que le score total du SRP-III. En outre, des corrélations significatives sont seulement observées entre les résultats du SRP-III et une variable dépendante, en lien avec le type de délit sexuel.

Conclusion et retombées. Les informations obtenues à partir des facteurs et des sous-facteurs constituent des éléments précieux dans l'étude de la psychopathie, car elles permettent de nuancer le score total. Étant souvent négligés, nous recommandons que les recherches futures considèrent les résultats sur les facteurs et les sous-facteurs en complément de la pratique

standard d'examiner le score total. Cela pourrait contribuer à améliorer la précision des analyses et d'approfondir la compréhension du lien entre la psychopathie et les délits sexuels.

Mots clés : Psychopathie, SRP-III, délits sexuels, déviance sexuelle, indice de déviance sexuelle

Table des matières

Remerciements	iii
Résumé	iv
Liste des tableaux	viii
Liste des abréviations	x
Avant-propos	xi
CHAPITRE I : Les auteurs d’agression sexuelle, la déviance sexuelle et la psychopathie....	1
1.1 Les auteurs d’agression sexuelle.....	2
1.1.1 Les auteurs d’agression sexuelle condamnés et non condamnés.....	3
1.1.2 Les délits sexuels et les délits non sexuels.....	4
1.1.3 Les auteurs d’agression sexuelle d’adultes et les auteurs d’agression sexuelle d’enfants	5
1.1.3.1 Les pédophiles et les auteurs d’agression sexuelle d’enfants.	5
1.1.3.1.1 Les auteurs d’agression sexuelle d’enfants avec et sans contact.	6
1.1.3.2 Les auteurs d’agression sexuelle d’adultes.	7
1.1.3.2.1 Les sexuelle auteurs d’agression d’adultes avec contact.	7
1.1.3.2.2 Les auteurs d’agression sexuelle d’adultes sans contact.....	8
1.1.4 Les auteurs d’agression sexuelles et la préférence sexuelle	9
1.2 La déviance sexuelle	9
1.3 La psychopathie	12
1.3.1 La psychopathie au 19 ^e siècle	13
1.3.2 La définition de la psychopathie selon Cleckley	14
1.3.3 La définition de la psychopathie selon Hare.....	15
1.3.4 La définition du trouble de la personnalité antisociale selon le DSM-5.....	17
1.3.5 Le lien entre la psychopathie et les délits sexuels.....	18
1.4 La psychopathie, la préférence sexuelle déviante et les délits sexuels	19
1.5 L’étude menée.....	20
CHAPITRE II : Self-report psychopathy-III facet scores predict sexual crimes, sexual preferences, and sexual deviance index validity more precisely than total scores.....	22
2.1 Abstract.....	23
2.2 Introduction.....	24
2.3 Method	27
2.3.1 Participants.....	27
2.3.2 Materials	29
2.3.2.1 Sociodemographic information.....	29
2.3.2.2 Self-report psychopathy-III.....	29
2.3.2.3 Penile plethysmography.....	30
2.3.3 Procedure	30
2.3.4 Variables and statistical analyses.....	32
2.4 Results.....	33

2.5 Discussion.....	39
2.6 Acknowledgments.....	42
CHAPITRE III : Discussion	44
3.1 Retour sur les résultats	44
3.2 L'utilité des sous-facteurs.....	44
3.3 L'évaluation du risque de récidive.....	47
3.4 L'utilité des mesures de la personnalité en forensique.....	50
3.5 La psychopathie : un concept en évolution ?	51
CHAPITRE IX : Conclusion.....	52
Références	54
Annexe A – Certificat d'approbation éthique.....	72
Annexe B – Le questionnaire SRP-III.....	75
Annexe C – Informations supplémentaires de l'article scientifique (Chapitre 2)	79
Annexe D – Courriel d'accord du co-auteur pour l'utilisation de l'article scientifique dans le présent essai.....	99

Liste des tableaux

Tableaux du Chapitre II

Table 1 <i>Number of participants per category</i>	28
Table 2 <i>Nagelkerke's R^2 obtained from logistic regressions linking SRP-III total scores, SRP-III factor scores, and SRP-III facet scores to the type of sexual crime, sexual preference, and sexual deviance index validity</i>	34
Table 3 <i>Point-biserial correlations linking SRP-III total scores, SRP-III factor scores, and SRP-III facet scores to the type of sexual crime, sexual preference, and sexual deviance index validity</i>	36

Tableaux de l'Annexe C

Table S1 <i>Results from the logistic regression predicting crime with or without victim contact using the SRP-III total scores</i>	80
Table S2 <i>Results from the logistic regression predicting crime with or without victim contact using the two SRP-III factor scores</i>	81
Table S3 <i>Results from the logistic regression predicting crime with or without victim contact using the four SRP-III facet scores</i>	82
Table S4 <i>Results from the logistic regression predicting crime committed against an adult or a minor using the SRP-III total scores</i>	83
Table S5 <i>Results from the logistic regression predicting crime committed against an adult or a minor using the two SRP-III factor scores</i>	83
Table S6 <i>Results from the logistic regression predicting committed against an adult or a minor using the four SRP-III facet scores</i>	84
Table S7 <i>Results from the logistic regression predicting audio sexual deviance index validity using the SRP-III total scores</i>	84
Table S8 <i>Results from the logistic regression predicting audio sexual deviance index validity using the two SRP-III factor scores</i>	85
Table S9 <i>Results from the logistic regression predicting audio sexual deviance index validity using the four SRP-III facet scores</i>	86
Table S10 <i>Results from the logistic regression predicting visual sexual deviance index validity using the SRP-III total scores</i>	87

Table S11 <i>Results from the logistic regression predicting visual sexual deviance index validity using the two SRP-III factor scores</i>	87
Table S12 <i>Results from the logistic regression predicting visual sexual deviance index validity using the four SRP-III facet scores</i>	88
Table S13 <i>Results from the logistic regression predicting sexual preference for consensual or nonconsensual relations using the SRP-III total scores</i>	89
Table S14 <i>Results from the logistic regression predicting sexual preference for consensual or nonconsensual relations using the two SRP-III factor scores</i>	90
Table S15 <i>Results from the logistic regression predicting sexual preference for consensual or nonconsensual relations using the four SRP-III facet scores</i>	91
Table S16 <i>Results from the logistic regression predicting sexual preference for adults or children relations using the SRP-III total scores</i>	92
Table S17 <i>Results from the logistic regression predicting sexual preference for adults or children relations using the two SRP-III factor scores</i>	93
Table S18 <i>Results from the logistic regression predicting sexual preference for adults or children relations using the four SRP-III facet scores</i>	94
Table S19 <i>Descriptive statistics of the SRP-III total scores, SRP-III factor scores, and SRP-III facet scores from the sample (n = 198)</i>	95
Table S20 <i>Sample size (n) per category for each dependent variable</i>	96
Table S21 <i>Pearson correlations between the two factors and the four facets to verify the postulate of multicollinearity of the logistic regressions</i>	96
Table S22 <i>Postulate of normality satisfied for each category for all six dependent variables (Y = Yes; N = No)</i>	97
Table S23 <i>Postulate of homogeneity of variances satisfied between the categories of all six dependent variables according to Levene's test of homogeneity (Y = Yes; N = No)</i>	98

Liste des abréviations

DSM	Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux
INPLPP	Institut Nationale de Psychiatrie Légale de Philippe-Pinel
LSI-R	Level of Service Inventory-Revised
Non-RPO	Violent non-recidivating psychopathic offenders
PCL-R	Psychopathy Checklist-Revised
PPG	Pléthysmographie pénienne
RPO	Violently recidivating psychopathic offenders
SRP-III	Self-Report Psychopathy-III

Avant-propos

Le présent essai doctoral constitue un essai par article qui a été effectué sur la base de données secondaires. Celles-ci ont été recueillies dans le cadre d'évaluations pléthysmographiques des préférences sexuelles réalisées l'Institut Nationale de Psychiatrie Légale de Philippe-Pinel (INPLPP) à des fins soit cliniques, soit dans le cadre d'évaluations psycholégales. D'autres projets doctoraux que le nôtre utilisent des données provenant de cette même source, cependant notre projet est indépendant et ne s'insère pas dans ces derniers.

Les participants de notre étude sont des auteurs d'agression sexuelle condamnés ou qui ont admis avoir commis un délit sexuel, qui ont été acheminés par la cour, par la clinique externe ou sont des patients internés à l'INPLPP, un établissement psychiatrique à sécurité maximum. Les données ont été plus spécifiquement colligées au Laboratoire de l'Immersion Forensique de l'INPLPP. Plusieurs données ont été amassées, incluant une variété de données démographiques, les résultats provenant du SRP-III, une mesure de la psychopathie, et une évaluation pléthysmographique de la réponse pénienne face à divers stimuli sexuels. La collecte de données a débuté en 2015 et a pris fin en 2020. En ce qui concerne l'article scientifique au cœur de cet essai, l'autrice a contribué à la conception de l'étude, a effectué les analyses statistiques, a interprété les résultats et a préparé la version originale du manuscrit et de l'essai final.

CHAPITRE I : Les auteurs d'agression sexuelle, la déviance sexuelle et la psychopathie

L'agression sexuelle est un problème qui a été grandement étudié, car elle suscite l'intérêt du public et des responsables de l'élaboration de politiques. Plusieurs questions sont soulevées lors de la discussion de ces actes telle que : « Quel est le meilleur moyen de prévenir des délits sexuels? ». En effet, cette question est pertinente autant sur le plan sociétal que pour les services correctionnels. Au niveau sociétal, l'intérêt serait de sensibiliser les gens sur les facteurs de risque à renoncer et à condamner. En lien avec les services correctionnels, cette question est importante au niveau des libérations conditionnelles. Ceci dans le but de minimiser la récidive et d'informer les facteurs à cibler dans le traitement des auteurs d'agression sexuelle. Le présent essai doctoral a comme objectif d'améliorer notre compréhension des traits présents chez les auteurs d'agression sexuelle à travers leurs résultats à une échelle de psychopathie. Cela pourrait éventuellement nous permettre de trouver de meilleurs moyens de prévention des délits sexuels et de traitement des auteurs d'agressions sexuelles.

Le présent essai est structuré en trois chapitres, dont le premier sert d'introduction. Tout d'abord, une typologie des auteurs d'agressions sexuelles sera décrite. Étant donné qu'il n'y a pas de consensus sur la manière la plus efficace de décrire les types d'agresseurs, plusieurs conceptualisations seront développées. Ensuite, nous aborderons le concept de la déviance sexuelle en examinant ce qui constitue une préférence sexuelle déviante. De plus, nous discuterons de l'opérationnalisation de ce concept et de ses utilités. Subséquemment, l'évolution de la définition de la psychopathie depuis le 19^e siècle sera présentée et la manière dont ce trouble est conçu aujourd'hui sera explicitée. Cette section prendra en considération la définition selon plusieurs éditions du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM) et

selon les principaux chercheurs dans le domaine. Finalement, le projet de recherche mené sera introduit et les hypothèses seront présentées en lien avec le contexte théorique abordé.

Le chapitre deux constitue le cœur de cet essai, soit l'article scientifique qui a été publié en anglais dans la revue *Frontiers in Psychology* en mars 2024. Elle contient le résumé du projet de recherche, l'introduction, la méthode, les résultats et la discussion. Les implications et des pistes de recherche futures sont examinées. Les informations supplémentaires auxquelles fait référence l'article sont disponibles en annexe de cet essai (Annexe C). Le chapitre trois constitue une discussion générale, qui permet de reprendre des éléments de l'article afin de les approfondir. Celle-ci contient un retour sur les résultats, à partir duquel les thèmes suivants sont abordés : l'utilité des sous facteurs des échelles qui mesurent la psychopathie, l'évaluation du risque de récidive à l'aide des échelles de psychopathie, l'utilité des mesures de personnalité en forensique et l'évolution actuelle du concept de la psychopathie. Finalement, le chapitre quatre sert de conclusion à l'essai, mettant en évidence les résultats de l'étude et leurs implications.

La section qui suit décrira la typologie des auteurs d'agression sexuelle selon le type de délit sexuel commis. Ce sera une description selon plusieurs conceptualisations, car il n'y a pas de consensus sur la classification à privilégier et chacune explique une partie de l'histoire. Étant donné que les auteurs d'agression sexuelle n'ont pas tous les mêmes caractéristiques et motivations, une connaissance de ce qui les distingue permettra de trouver des traitements et des moyens de prévention spécifiques et adaptés aux types de délits sexuels.

1.1 Les auteurs d'agression sexuelle

En premier lieu, la distinction entre les auteurs d'agression sexuelle condamnés et ceux non condamnés ou non rapportés sera discutée. En deuxième lieu, le débat sur la pertinence de distinguer les auteurs d'agressions sexuelles des auteurs d'agressions non sexuelles sera présenté.

En troisième lieu, les différences entre les auteurs d'agression sexuelle envers les adultes et les auteurs d'agression sexuelle envers les enfants seront explorées. En quatrième lieu, les caractéristiques qui distinguent les auteurs qui agressent par contact avec la victime seront contrastés avec les caractéristiques des auteurs qui agressent sans contact avec la victime.

1.1.1 Les auteurs d'agression sexuelle condamnés et non condamnés

L'agression sexuelle est un phénomène largement répandu. En effet, selon des résultats auto-rapportés des victimes, il y avait eu 22 incidents d'agressions sexuelles par 1 000 Canadiens âgés de 15 ans et plus en 2014 (Conroy & Cotter, 2017). Cependant, pour une variété de raisons, la grande majorité (83%) des incidents n'ont pas été rapportés à la police (Conroy & Cotter, 2017). Les raisons principales qui empêchent les gens de rapporter les agressions sont la perception que l'incident n'était pas assez grave, le manque de compréhension de ce qui constitue une violence sexuelle et des sentiments de honte, de peur et de gêne face à une anticipation de jugement, de blâme ou de ne pas être cru (Benoit et al., 2015). De plus, concernant les agressions sexuelles qui ont été rapportées à la police entre 2009 et 2014, seulement 12% ont mené à une condamnation criminelle (Rotenberg, 2017).

Ces statistiques démontrent que la population d'auteurs d'agressions sexuelles condamnés n'est pas représentative de la population entière d'auteurs d'agressions sexuelles, car la grande majorité de leurs actes n'amènent pas à une condamnation légale (Cortoni & Pham, 2017). Dans les sections qui suivent, nous allons parler uniquement des auteurs d'agressions sexuelles condamnés, parce qu'il y a une preuve qu'un délit a été commis. Malgré le fait que cette population ne représente pas tous les auteurs d'agressions sexuelles, elle demeure une population d'intérêt, car elle est à risque de récidive (Hanson & Bussière, 1998). Ainsi, l'étude

de cette population pourrait informer la conception de traitements plus efficaces en lien avec la prévention de la récidive sexuelle.

1.1.2 Les délits sexuels et les délits non sexuels

Il existe actuellement un débat au sujet des théories les mieux adaptées pour expliquer les agressions sexuelles. Un premier regroupement de théories s'appelle des théories généralistes, qui permettent d'expliquer l'ensemble des délits, y compris les délits sexuels et non sexuels (Wojcik & Fisher, 2019). Gottfredson et Hirschi (1990) argumentent qu'une théorie généraliste serait appropriée parce qu'il y a un élément commun à tous les délits, peu importe leur nature. Selon ces derniers, les individus qui manquent de contrôle de soi ont tendance à être impulsifs, insensibles, à prendre des risques et à manquer de vision à long terme, et ont donc tendance à commettre des délits. Autrement dit, selon cette théorie, tout délit peut être lié à un manque de contrôle de soi. Ces auteurs précisent que le simple fait de manquer de contrôle de soi n'amènera pas nécessairement un individu à enfreindre la loi, mais ils parlent plutôt de propension à commettre un délit.

Un deuxième regroupement de théories s'appelle des théories spécialistes, qui se basent sur l'idée qu'il y a des différences entre les auteurs de délit selon le type qu'ils ont commis (Wojcik & Fisher, 2019). Ces théories permettent de tenir compte de facteurs spécifiques à certains types de délits. Par exemple, les théories spécialistes qui expliquent les agressions sexuelles (telle que celle décrite dans la section 1.1.3.2.1) peuvent prendre en considération les différences sur le plan des préférences sexuelles et des motivations sexuelles en lien avec le délit (Laws & Marshall, 1990). Ces facteurs ne pourraient pas être pris en considération par des théories généralistes.

Globalement, ces deux conceptualisations (les théories généralistes et les théories spécialistes) ont des utilités, car aucune théorie seule ne peut mieux expliquer les facteurs des auteurs associés aux d'agressions sexuelles qu'une combinaison des deux (Harris et al., 2009; Lussier et al., 2005; Wojcik & Fisher, 2019). Selon Seto (2018a), ce serait le cas parce qu'il existe des auteurs de délits spécialistes (p.ex. ayant seulement agressé sexuellement des enfants) et des auteurs de délits versatiles (p.ex. ayant commis une variété de délits, dont des délits sexuels). Dans le premier cas, une théorie spécialiste est la plus adaptée pour expliquer le comportement, alors qu'elle n'est pas suffisante dans le deuxième cas (Seto, 2018a).

1.1.3 Les auteurs d'agression sexuelle d'adultes et les auteurs d'agression sexuelle d'enfants

Qu'il s'agisse de théories généralistes ou des théories spécialistes, afin d'être efficace dans l'étude d'auteurs d'agressions sexuelles, il est important de comprendre que la population des auteurs d'agression sexuelle d'enfants diffère de celle d'auteurs d'agression sexuelle d'adultes. Cette distinction se fait au moins depuis les années 1970. En effet, Henn et al. (1976) ont constaté que les responsables d'agressions sexuelles envers les enfants étaient plus âgés et avaient moins de traits antisociaux que les auteurs d'agressions sexuelles d'adultes. Plus précisément, 48 % des auteurs d'agression d'adultes avait un trouble de la personnalité antisociale ($n = 69$), alors que seulement 6 % des auteurs d'agression d'enfants avaient ce trouble ($n = 116$). De nos jours, il y a un consensus que ces deux populations sont effectivement distinctes (Bard et al., 1987; Cortoni & Pham, 2017; Simons, 2015; Wojcik & Fisher, 2019).

1.1.3.1 Les pédophiles et les auteurs d'agression sexuelle d'enfants.

Pour éviter toute confusion entre deux populations souvent perçus de manière similaire, il est essentiel de distinguer les auteurs d'agressions sexuelles envers les enfants et les personnes qui sont pédophiles (qui éprouvent un intérêt sexuel pour les enfants prépubères qui se manifeste

ou pas de façon comportementale; Seto, 2018a). En effet, seulement environ la moitié des hommes qui ont commis un délit sexuel avec contact envers un enfant sont pédophiles (Seto, 2018a). Cependant, par définition, ceux qui ont commis des délits sexuels ont adopté un comportement criminel et antisocial. De ce fait, il y a de fortes chances que ceux-ci diffèrent des personnes pédophiles n'ayant pas commis de délits ou des personnes pédophiles qui en ont commis sans détection (Seto, 2018a). Dans cette section, nous ne parlons donc pas de personnes pédophiles, mais bien d'auteurs d'agressions sexuelles d'enfants.

Il existe plusieurs modèles qui tentent d'expliquer l'agression sexuelle des enfants (Seto, 2018b; Stinson & Becker, 2016; Swaminath et al., 2023). Alors qu'il n'y a pas de consensus sur la théorie à privilégier, globalement, les théories semblent être d'accord sur certains points. En comparaison avec les auteurs d'agressions non sexuelles, les auteurs d'agressions sexuelles d'enfants ont plus de chances d'avoir une préférence sexuelle déviante, de plus fortes pulsions sexuelles, des mécanismes d'adaptation sexuels (l'utilisation d'activités sexuelles pour gérer l'affect; Cortoni & Marshall, 2001) et des croyances qui appuient les agressions sexuelles des enfants (Seto, 2018b; Whitaker et al., 2008). De plus, ces personnes ont plus de chances d'avoir des problèmes interpersonnels. On peut citer entre autres, les déficiences de compétences sociales et de vivre de la solitude, de l'anxiété et des difficultés dans les relations intimes (Seto, 2018b).

1.1.3.1.1 Les auteurs d'agression sexuelle d'enfants avec et sans contact.

Cette population peut être subdivisée selon le cas où l'agression sexuelle a été commise avec contact ou sans contact avec la victime (Seto, 2018a). D'une part, les délits sans contact incluent le leurre informatique, le visionnement et la collection de pédopornographie, l'exhibitionnisme (le fait d'exposer ses organes génitaux à une victime non consentante pour son

propre plaisir sexuel) et le voyeurisme (observer un individu qui se déshabille ou qui est en train de faire un acte sexuel sans sa connaissance pour son propre plaisir sexuel) (DeFeo, 2020; Fortin, 2013; Laws & O'Donohue, 2008). D'autre part, les délits avec contact incluent les agressions tels que le frotteurisme (le fait de se frotter sexuellement sur une victime non consentante) et le viol (toute agression qui enfreint à l'intégrité sexuelle de la victime, selon la loi canadienne) (Laws & O'Donohue, 2008). La nature des délits avec et sans contact diffère de façon importante et indique des différences au niveau des caractéristiques individuelles des auteurs de ces agressions (Seto, 2013). Par exemple, les auteurs d'agression sexuelle d'enfants en ligne, incluant le leurre informatique (piéger des victimes avec duperie par internet) et la collection de pédopornographie, ont une grande probabilité d'être de sexe masculin et sont généralement plus jeunes, mieux éduqués, plus intelligents (QI dans la moyenne) et ont de plus fortes chances d'être caucasiens que les auteurs d'agression sexuelle d'enfants avec contact (Seto, 2013).

1.1.3.2 Les auteurs d'agression sexuelle d'adultes.

1.1.3.2.1 Les sexuelle auteurs d'agression d'adultes avec contact.

Le frotteurisme et le viol sont les deux types d'agressions sexuelles d'adultes avec contact les plus fréquentes (Cortoni & Pham, 2017). Tel que décrit par Wojcik et Fisher (2019), selon les études de Cohen et al. (1969), Groth et Birnbaum (1979), Knight et Prentky (1990) et Robertiello et Terry (2007), les auteurs de viol sur personnes adultes composent un groupe qui a été subdivisé en cinq types selon la motivation derrière l'agression. Le premier type d'auteur de viol est l'agresseur compensatoire, qui commet un viol pour gérer son sentiment d'inadéquation. Ainsi, l'agresseur n'utilise généralement pas l'agression physique dans son mode opératoire. Contrairement, le deuxième type d'auteur de viol, l'agresseur sadique, éprouve du plaisir sexuel de la peur et la douleur infligée à la victime et a un plus haut taux de psychopathie. Ces deux

types d'agresseurs ont donc des motivations sexuelles, alors que les trois prochains types ont des motivations non sexuelles.

Le troisième type d'auteur de viol est classifié comme colérique et vise des représailles envers les victimes à travers l'agression sexuelle. Celui-ci est motivé par le pouvoir, la colère, l'agression et la haine envers les femmes et il utilise un haut niveau d'agression physique et sexuelle pour se venger. Ensuite, le désir d'avoir du pouvoir et du contrôle sur la victime motive le quatrième type de violeur, qui cherche à dominer sa victime. Il utilise l'agression pour gérer ses propres craintes par rapport à sa masculinité. Le cinquième type d'auteur de viol est opportuniste et antisocial. Celui-ci commet un viol pendant un autre délit non sexuel en raison d'un faible contrôle de son impulsivité et de l'accessibilité à une victime.

1.1.3.2.2 Les auteurs d'agression sexuelle d'adultes sans contact.

Les types d'agressions sexuelles d'adultes sans contact sont le voyeurisme (ce qui peut inclure de cacher une caméra dans un endroit où les gens se dénudent), l'exhibitionnisme, le leurre informatique et la production illégale de pornographie, soit toute pornographie avec un adulte non consentant ou l'hypertrucage (en anglais, *deepfakes*), soit des images ou des vidéos sexuelles falsifiées de façon difficilement identifiable (Bonfanti & Kohler, 2020; Citron, 2018; Rouleau & Barsetti, 2017). Selon Rouleau et Barsetti (2017), la théorie la plus reconnue en milieu clinique pour expliquer la co-occurrence de l'exhibitionnisme, le voyeurisme et le frotteurisme, s'appelle le trouble du rituel de la cour (Freund, 1990).

Cette théorie avance que ces paraphilies ont les mêmes bases et proviennent d'un même trouble. Plus précisément, elles s'agissent d'une perturbation dans une ou plusieurs étapes de la séquence comportementale de la recherche d'un partenaire sexuel. La première étape est l'observation visuelle, la deuxième étape est les échanges sans contact, la troisième étape est le

contact physique et la quatrième étape est la relation sexuelle. Le voyeurisme, l'exhibitionnisme, le frotteurisme et le viol préférentiel (soit de favoriser le viol sur les relations sexuelles consensuelles) constitueraient respectivement des perversions de chacune de ces quatre étapes. Toutefois, cette théorie manque de preuves empiriques quant à la dernière étape, car plusieurs études démontrent que le viol préférentiel n'est pas cooccurent avec les paraphilies liées aux trois premières étapes (Freund & Seto, 1998; Rouleau & Barsetti, 2017). Elle est donc davantage utilisée pour expliquer l'exhibitionnisme, le voyeurisme et le frotteurisme.

1.1.4 Les auteurs d'agression sexuelles et la préférence sexuelle

En résumé, plusieurs caractéristiques individuelles permettent de distinguer les auteurs d'agression sexuelle selon le type de délit commis. Comme cela a été discuté, des différences ont été rapportées entre les auteurs d'agression sexuelle selon qu'il agissait d'une victime adulte ou mineure et selon la présence ou l'absence de contact physique avec la victime. Or, un élément important à considérer dans l'analyse des types d'auteurs d'agressions sexuelles est la préférence sexuelle, car celle-ci a un impact sur le type de délit qui est commis. Ainsi, la section qui suit décrit la pertinence de l'étude de la préférence sexuelle, ce qui constitue une préférence sexuelle déviante et son opérationnalisation.

1.2 La déviance sexuelle

La déviance est un domaine d'étude sociologique qui évalue les croyances, les comportements et les identités jugés non normatifs par la société (Worthen, 2016). Plus précisément, en lien avec la sexualité, c'est l'étude des comportements et des préférences sexuelles jugées anormales (Worthen, 2016). Toutefois, il est important de noter que ce ne sont pas toutes les préférences sexuelles déviantes qui sont caractérisées comme étant problématiques selon la loi ou selon le DSM (De Block & Adriaens, 2013). En effet, le DSM-5 fait la distinction

entre une paraphilie, dont tout intérêt sexuel intense et persévérant outre que pour le contact avec un humain mature sexuellement, consentant et ayant un phénotype normal, et un trouble paraphilique. Ce dernier se définit comme étant une paraphilie qui cause une détresse, une altération du fonctionnement ou qui cause préjudice ou un risque de préjudice aux autres (American Psychiatric Association, 2013a).

De plus, une action sexuelle est vue comme enfreignant à la loi lorsqu'elle est commise sur une victime non consentante ou qui ne peut consentir, telle qu'un mineur. Des exemples de préférences sexuelles déviantes qui peuvent mener à des actions illégales incluent l'exhibitionnisme, le voyeurisme, le frotteurisme et le viol (Laws & O'Donohue, 2008). En plus de l'effet profondément traumatisant pour les victimes, ces actes imposent des coûts importants sur la société. Par exemple, en 2009 l'agression sexuelle et d'autres infractions sexuelles ont coûté 4.8\$ milliards de dollars au Canada. Ceci inclut le coût associé au système judiciaire, les coûts imposés aux victimes et les coûts associés à une tierce personne (Department of Justice, 2009).

Étant donné les effets graves des délits sexuels sur les victimes et sur la société, il est impératif de déterminer comment les prévenir. Une information importante à cette fin est la présence ou non d'une préférence sexuelle déviante. En effet, il a été démontré qu'une préférence sexuelle déviante est un prédicteur de la récidive chez les délinquants sexuels (Hanson & Bussière, 1998; Lussier, Thivierge, et al., 2023).

La déviance sexuelle a été opérationnalisée avec la pléthysmographie pénienne (PPG), un outil qui permet de mesurer le niveau d'excitation sexuelle des hommes. Bien qu'il existe d'autres méthodes pour évaluer les préférences sexuelles telles que des échelles auto-rapportées et des mesures du temps de visionnage d'images sexuelles et non sexuelles, la PPG est la

méthode la plus couramment utilisée (Yates, 2021). De fait, celle-ci a été développée en 1957 pour distinguer les hommes hétérosexuels des hommes homosexuels, car ces derniers étaient exempts du service militaire (Freund, 1957, tel que cité dans Freund, 1963).

Le plus souvent, le niveau d'excitation est mesuré par les changements de circonférence du pénis à l'aide d'un élastique en caoutchouc jaugé au mercure placé sur celui-ci (Murphy et al., 2015). Les changements dans la conductivité électrique du mercure sont mesurés, car ceux-ci sont proportionnels aux changements de circonférence du pénis (Marshall, 2013). Dans le passé, des outils qui mesurent le changement volumétrique ont été utilisés, tels que des appareils en forme de tube qui mesurent le déplacement de l'air lors d'une érection (Murphy et al., 2015). Cependant, ceux-ci ont nécessité un technicien ayant une formation extensive et ont entraîné plusieurs problèmes techniques (Murphy et al., 2015), tels qu'une fuite d'air accidentelle ou une hypersensibilité aux mouvements de l'individu (Wheeler & Rubin, 1987). Ainsi, ces méthodes ne sont plus couramment utilisées (Murphy et al., 2015).

Pour évaluer la présence d'une préférence sexuelle déviante, habituellement des stimuli visuels tels que des images nues d'enfants, d'adolescents et d'adultes sont utilisés, ainsi que des stimuli auditifs, tels que des descriptions de scénarios sexuels légaux, avec le consentement de l'autre, et illégaux, sans le consentement de l'autre (Murphy et al., 2015). Par la suite, des calculs sont faits pour comparer les réponses pénienues aux divers stimuli visuels afin de déterminer si la personne présente une plus grande préférence sexuelle pour les adultes ou pour les enfants, et aux stimuli auditifs, pour identifier s'il y a une préférence sexuelle pour les scénarios légaux ou illégaux (Murphy et al., 2015).

Alors qu'une préférence sexuelle déviante est un prédicteur important de la récidive sexuelle, plusieurs études démontrent qu'elle n'est pas suffisante (Laws, 2009). De façon

générale, une préférence sexuelle déviante est un meilleur prédicteur de la récidive chez les auteurs d'agression sexuelle d'enfants que chez les auteurs d'agression sexuelle d'adultes. Plus précisément, elle offre une partie de l'histoire pour les auteurs d'agression sexuelle d'enfants, mais est seulement liée à la récidive chez certains auteurs d'agression sexuelle d'adultes (Kingston et al., 2010; Laws, 2009; Murphy et al., 2015). Par exemple, le risque de récidive est plus élevé chez les auteurs d'agressions sexuelles violentes d'adultes présentant une excitation sexuelle aux scénarios sexuels violents (Kingston et al., 2010), mais pas pour les auteurs d'agression sexuelle d'adultes présentant une excitation sexuelle à des scénarios de viol (Hanson & Bussière, 1998). Ainsi, des informations supplémentaires sont requises afin de pouvoir mieux prédire le risque de récidive sexuelle. En effet, il a été démontré que le niveau de psychopathie des auteurs d'agression sexuelle est une information importante, car il a été lié au risque de récidive sexuelle (Hanson & Morton-Bourgon, 2005; Hawes et al., 2013; Serin et al., 2001; Seto et al., 2016).

1.3 La psychopathie

La définition de la psychopathie a beaucoup évolué dans le temps. Bien qu'elle ne fasse plus partie du DSM-5, la psychopathie a déjà figuré dans le DSM-I (American Psychiatric Association, 1952) sous le nom de « trouble de la personnalité sociopathique » et dans le DSM-II (American Psychiatric Association, 1968) sous le nom de « trouble de la personnalité antisociale » et était catégorisée comme un sous-type de la personnalité sociopathique. Cependant, dans l'évolution du DSM, la définition utilisée a divergé du concept de la psychopathie que nous connaissons aujourd'hui. Ainsi, malgré certaines similarités, le trouble de la personnalité antisociale, tel que défini par le DSM-5, diffère de la notion de psychopathie.

L'histoire riche de la psychopathie et la conception de ce trouble selon le DSM seront décrites dans les sections qui suivent.

Il est important de noter qu'actuellement il n'existe pas de trouble psychiatrique nommé « sociopathie ». À la place, les termes psychopathe et sociopathe sont généralement utilisés de façon interchangeable pour référer au concept de la psychopathie. Cela est dû au fait que la notion auquel ont référé le DSM-I et le DSM-II est la psychopathie, malgré l'utilisation du terme « personnalité sociopathique » (Hare, 1996b). Néanmoins, un débat est en cours quant à savoir si ces deux termes devraient référer à la même notion (Pement, 2013). De fait, quelques chercheurs postulent que la sociopathie devrait constituer un concept distinct de la psychopathie, car elle décrit ceux qui ont développé des comportements antisociaux en raison des normes et attentes de leur entourage (Babiak & Hare, 2006). À l'inverse, les psychopathes présentent des différences aux niveaux des stratégies et des processus cognitifs, affectifs et comportementaux en raison de structures cérébrales et de circuits neuronaux qui diffèrent de ceux des autres (Kiehl & Sinnott-Armstrong, 2013). Cela étant dit, aux fins de ce texte, nous mettrons de côté ce débat et la notion de sociopathie pour nous concentrer uniquement sur la psychopathie.

1.3.1 La psychopathie au 19^e siècle

Le médecin et professeur français Philippe Pinel est reconnu comme étant le premier à catégoriser la psychopathie comme un trouble mental (Arrigo & Shipley, 2001). En 1801, dans son ouvrage sur la manie, Pinel décrit le trouble « manie sans délire » de la manière suivante :

Nulle altération sensible dans les fonctions de l'entendement, la perception, le jugement, l'imagination, la mémoire, etc. : mais perversion dans les fonctions affectives, impulsion aveugle à des actes de violence, ou même d'une fureur sanguinaire, sans qu'on puisse assigner aucune idée dominante, aucune illusion de l'imagination qui soit la cause déterminante de ses funestes penchants. (Pinel, 1801, p. 155).

Ainsi, ce serait un trouble qui entrave l'affect, mais qui n'influence aucunement la capacité de raisonnement (Pinel, 1801). D'ailleurs, la conception de ce trouble selon Pinel est une des seules dans l'histoire du concept qui n'est pas péjorative (Arrigo & Shipley, 2001).

En 1837, James Prichard, un psychiatre et professeur anglais, a approfondi ce concept. Étant majoritairement d'accord avec la conception de Pinel, il utilise le terme « folie morale » pour décrire une perversion des sentiments, des habitudes et de l'affect (Prichard, 1837, p. 20). De plus, Prichard a introduit l'idée que ces personnes méritent la condamnation sociale, une opinion qui a persévéré malgré l'évolution de la définition de la psychopathie (Millon et al., 2002). En ce sens, il note que la manifestation principale de la folie morale est une disposition à briser et à détruire tout ce qui vient à leur portée, ou une pulsion irrépressible de blesser les autres ou faire des méfaits de toutes sortes (Prichard, 1837, p. 286).

En 1876, le psychiatre anglais Henry Maudsley, étant d'accord avec les écrits de Prichard, affirme que les personnes ayant la folie morale ont une déficience cérébrale dans les zones qui permettent de ressentir l'affect (Millon et al., 2002). De ce fait, il certifie qu'il est inutile de punir ces personnes, car elles n'ont pas une volition qui aurait pu prévenir leurs délits. Malgré le fait que la crainte d'une punition puisse dissuader ces individus de commettre des délits, Maudsley avance que la folie morale est un trouble du cerveau et qu'elle devrait être considérée comme une folie par le système judiciaire (Maudsley, 1876, pp. 181-182).

1.3.2 La définition de la psychopathie selon Cleckley

Hervey Cleckley, un psychiatre américain, a exercé une influence importante sur la façon que nous concevons la psychopathie aujourd'hui. Suite à de nombreuses années de travail avec les psychopathes, Cleckley a publié le livre *The Mask of Sanity* (Cleckley, 1941) où il décrit la psychopathie selon ses observations. Plus précisément, Cleckley concevait les psychopathes

comme des êtres capables d'imiter les expériences typiquement vécues par les humains sans réellement les ressentir ou les comprendre. De ce fait, ils sont capables de reproduire un bon raisonnement humain et de simuler l'émotion humaine en réponse à une très grande variété de situations de vie (Cleckley, 1941).

Cleckley indique que cette reproduction de l'expérience humaine est tellement parfaite qu'il est impossible de décrire objectivement ou scientifiquement pourquoi ce n'est pas réel. Ainsi, pour pouvoir identifier un psychopathe, l'auteur propose d'observer la vie de l'individu. Celui-ci décrit la vie des psychopathes comme étant un échec total qui est si dramatique qu'uniquement une personne folle pourrait vivre une telle vie. Notamment, alors qu'il est possible pour un psychopathe d'avoir des succès importants au court terme sur le plan académique, vocationnel ou romantique, au long terme, la vie du psychopathe est remplie d'échecs et de comportements insensés (Cleckley, 1946). Autrement dit, les psychopathes ont une incapacité de suivre un quelconque plan de vie, que ce soit pour faire du bien ou du mal et ne maintiennent aucunement leurs efforts vers un but en particulier (Cleckley, 1941). C'est pour cette raison que le titre de son ouvrage « *The Mask of Sanity* » permet de communiquer l'essence de la conception de la psychopathie selon Cleckley.

1.3.3 La définition de la psychopathie selon Hare

Robert Hare est un chercheur et psychologue canadien qui a développé l'outil le plus souvent utilisé dans le milieu clinique et le milieu carcéral pour évaluer le trouble de la psychopathie (Hare, 2020), soit le Psychopathy Checklist – Revised (PCL-R). La conception de ce trouble selon Hare se base sur les écrits de plusieurs auteurs, mais en grande partie sur la description de la psychopathie selon Cleckley (Hare & Neumann, 2008). Hare décrit la psychopathie comme une combinaison de caractéristiques affectives, interpersonnelles et

comportementales qui incluent l'égoцентриté, l'impulsivité, l'irresponsabilité, l'affect superficiel, un manque d'empathie, de culpabilité ou de remords, le mensonge pathologique, la manipulation et la violation persistante des attentes et des normes sociétales (Hare, 1996b). La définition de la psychopathie selon Hare sera abordée plus en détails à partir de la structure du PCL-R.

Le PCL-R (Hare, 2003) est un outil qui mesure la psychopathie par l'entremise de deux facteurs, chacun ayant deux sous-facteurs. Le premier facteur contient le sous-facteur « interpersonnel », qui mesure la présence de grandiosité, la manipulation d'autrui, le mensonge pathologique et le charme superficiel, et le sous-facteur « affectif », qui mesure le manque d'empathie et de remords, l'affect superficiel et l'absence de responsabilisation face à ses actions. Le deuxième facteur contient le sous-facteur « style de vie », qui mesure le besoin de stimulation/la tendance à s'ennuyer, le parasitisme, l'impulsivité, l'irresponsabilité et le manque d'objectifs réalistes à long-terme, et le sous-facteur « antisocial », qui mesure le manque de contrôle du comportement, la délinquance juvénile, des problèmes comportementaux précoces, la révocation de la libération conditionnelle et la versatilité criminelle.

Il existe aussi deux items qui ne sont associés à aucun des deux facteurs, soit la promiscuité sexuelle et avoir eu de nombreuses relations conjugales à court terme. Chacun des 20 items est mesuré sur une échelle de 0 à 2 (où 0 = absent, 1 = partiellement présent et 2 = totalement présent) et le score total se situe entre 0 et 40. Généralement, un individu est considéré comme psychopathe s'il atteint un score de 25 ou plus ou 30 ou plus, toutefois cela dépend sur d'aspects culturels. Par exemple, le seuil en Écosse et en Angleterre est de 25, alors qu'il est de 26 en Suède et de 30 en Amérique du Nord (Hare, 2006; Hare et al., 2000; Harris et al., 2015).

1.3.4 La définition du trouble de la personnalité antisociale selon le DSM-5

Comme nommé au début de la section 1.3, la définition du trouble que nous connaissons aujourd'hui sous le nom « personnalité antisociale » selon le DSM-5 a beaucoup évolué depuis le DSM-I. Les conceptions du trouble de la personnalité antisociale selon le DSM-I et le DSM-II ont inclus des critères en lien avec la personnalité, tels qu'être insensible, égoïste et immature sur le plan affectif. Toutefois, ces critères ont fait en sorte que les diagnostics posés n'étaient pas fidèles (Pickersgill, 2012). Le trouble de la personnalité antisociale selon le DSM-III a donc été conçu avec l'objectif d'accroître la fidélité du diagnostic (Frances, 1980). En conséquence, les critères du DSM-III, du DSM-IV et du DSM-5 se concentrent en grande majorité sur les aspects comportementaux du trouble.

Le DSM-5 définit le trouble de la personnalité antisociale comme étant la transgression des droits d'autrui de façon durable et persistante (American Psychiatric Association, 2013b). Pour que le diagnostic soit posé, trois critères sur sept doivent être remplis. Six des sept critères sont en lien avec la présence de caractéristiques qui mènent à des comportements antisociaux, alors qu'un seul porte sur une caractéristique liée à la personnalité, soit le manque de remords (American Psychiatric Association, 2013b). Étant donné que le facteur 2 du PCL-R mesure aussi les comportements antisociaux, la définition du trouble antisocial du DSM-5 est comprise en grande partie dans la définition de la psychopathie, telle que mesurée par le PCL-R. Cela fait en sorte que la majorité des personnes ayant le diagnostic de psychopathie selon le PCL-R ont également le diagnostic pour le trouble de la personnalité antisociale. Toutefois, l'inverse ne s'applique pas en raison du manque de traits de personnalité dans les critères diagnostiques du DSM-5 (Hare, 2006).

Ainsi, malgré le fait que le DSM-5 mentionne que ce trouble se nomme aussi la psychopathie (American Psychiatric Association, 2013b), sa définition ne représente pas réellement le concept. En effet, la définition selon le DSM-5 a été critiquée, car elle constitue une déviation de la conception de la psychopathie selon Cleckley et Hare (Hare, 2006; Lilienfeld et al., 2018; Rogers & Dion, 1991; Wulach, 1983). Plusieurs chercheurs affirment que les auteurs du DSM-5 ont renoncé à la validité de ce diagnostic pour favoriser la fidélité (Crego & Widiger, 2015). En conséquence, dans la littérature scientifique, le trouble de la personnalité antisociale et la psychopathie sont considérés comme deux concepts différents (Hare, 1996a).

1.3.5 Le lien entre la psychopathie et les délits sexuels

Alors que les psychopathes représentent environ 1 % de la population générale, ils sont surreprésentés dans le milieu carcéral, où ils constituent environ 20 % à 30 % de cette population ("Can Criminal Psychopaths Be Identified?," 2015). Ainsi, plusieurs études ont examiné le lien entre la psychopathie et les délits sexuels ou la récidive sexuelle, mais les résultats sont mitigés (Soulet et al., 2018). Quelques études ont trouvé un lien entre la psychopathie et les délits non sexuels, mais pas avec les délits sexuels (Brown & Forth, 1997; Porter et al., 2009) ou un lien entre la psychopathie et la récidive générale, mais pas la récidive sexuelle (Dietrich et al., 2007; Hanson & Bussière, 1998; Harris et al., 2017; Moretti et al., 2023; Yoon et al., 2022). Plus encore, certaines études n'ont trouvé aucun lien entre la psychopathie et la récidive criminelle (Krstic et al., 2021; Leung et al., 2021) alors que d'autres études ont trouvé un lien entre le score total du PCL-R et la récidive sexuelle (Looman et al., 2005; Parent et al., 2011; Tsao & Chu, 2021).

En raison de résultats incohérents, quelques auteurs ont suggéré qu'il serait utile de chercher le lien entre les facteurs et sous-facteurs qui caractérisent la psychopathie selon le PCL-

R et les délits sexuels (Brown et al., 2015; Knight & Guay, 2018; Krstic et al., 2018). Par exemple, Krstic et al. (2018) ont trouvé que les sous-facteurs affectif et antisocial du PCL-R prédisent les délits sexuels violents. De plus, Hawes et al. (2013) ont trouvé que le résultat total, le facteur 2 et le sous-facteur antisocial prédisent la récurrence sexuelle. Cependant, il y a très peu d'études sur le lien entre les délits sexuels et les facteurs et sous-facteurs du PCL-R.

1.4 La psychopathie, la préférence sexuelle déviante et les délits sexuels

Il existe également des incohérences dans l'étude du lien entre la psychopathie, les préférences sexuelles déviantes et les délits sexuels. Par exemple, quelques études démontrent qu'une préférence sexuelle déviante seule prédit la récurrence sexuelle (Hanson & Bussière, 1998; Hanson & Morton-Bourgon, 2005; Hildebrand et al., 2004; Olver & Wong, 2006) alors que d'autres ont trouvé que ce n'est pas le cas (Serin et al., 2001; Serin et al., 1994; Skovran et al., 2010; Soulet et al., 2018). Néanmoins, ces études démontrent qu'il y a généralement un consensus que la combinaison d'une préférence sexuelle déviante avec un résultat élevé sur le PCL-R prédit un taux plus important de récurrence sexuelle dans une plus courte période.

Quelques exceptions existent (Harris et al., 2017; Leung et al., 2021), mais l'opérationnalisation des variables peut avoir influencé ces résultats. Par exemple, Leung et al. (2021) nomment avoir défini la récurrence comme étant toute récurrence violente *et* sexuelle, alors qu'une préférence sexuelle déviante est généralement uniquement liée à la récurrence sexuelle (Yates, 2021). De plus, leur échantillon contenait uniquement des individus psychopathiques (avec un résultat sur le PCL-R ≥ 25). Ces résultats sembleraient plutôt démontrer une hétérogénéité parmi les psychopathes qu'un manque de corrélation entre la psychopathie, les préférences sexuelles déviantes et la récurrence. Harris et al. (2017) soupçonnent que les mesures qu'ils ont utilisées pour évaluer la préférence sexuelle déviante (le résultat d'une évaluation

psychodiagnostique pour un trouble paraphilique et les caractéristiques de l'historique des agressions sexuelles) pouvaient manquer de validité ou de fidélité. Ainsi, il semblerait que ces résultats sont dus à des particularités dans les méthodologies de ces études et ne sont pas représentatifs des résultats des études dans le domaine.

Parmi les études plus représentatives, une étude de Olver et Wong (2006) de 156 auteurs d'agressions sexuelles incarcérées a trouvé que le PCL-R est lié au type de délit sexuel commis. De plus, ils ont trouvé que la préférence sexuelle déviante et la combinaison de celle-ci avec le score de psychopathie sont liées significativement au risque de récidive sexuelle. D'ailleurs, une autre étude de 81 auteurs d'agressions sexuelles incarcérées a trouvé que ceux qui ont récidivé avaient des scores plus élevés sur le facteur 2 du PCL-R et que la préférence sexuelle déviante ne prédisait pas la récidive, mais que la combinaison de celle-ci avec un résultat élevé sur le PCL-R prédisait la récidive sexuelle (Serin et al., 2001).

De plus, une méta-analyse de Soulet et al. (2018) qui a inclus 24 études a aussi trouvé que la psychopathie et que la combinaison d'une préférence sexuelle déviante avec la psychopathie prédisait la récidive sexuelle. Ainsi, il semblerait qu'ensemble, le niveau de psychopathie et une préférence sexuelle déviante prédisent mieux la récidive sexuelle. Cependant, la contribution de chacun de ces éléments demeure confuse, y inclut le lien entre la psychopathie et les délits sexuels.

1.5 L'étude menée

Le projet de recherche mené a visé à mieux caractériser le profil psychopathique des auteurs d'agression sexuelle lors de l'étude du lien entre la psychopathie et les délits sexuels. Plus précisément, nous faisons référence au profil qui se dresse lorsque les résultats des facteurs et des sous-facteurs de la psychopathie sont examinés. Nous estimons que ces résultats

constituent des informations de grande valeur, car ils apportent une précision supplémentaire au score total en indiquant le niveau de présence de chaque groupement de traits (soit le groupement en sous-facteurs, en facteurs ou en un seul score total). Ainsi, la présente étude a cherché à démontrer l'utilité des facteurs et des sous-facteurs dans l'étude du lien entre la psychopathie et les délits sexuels, car ceux-ci ont été largement mis de côté dans les études précédentes.

L'hypothèse qui a été mise de l'avant est que les types de délits sexuels, la préférence sexuelle et la validité de l'indice de déviance sexuelle (un concept qui sera décrit dans la section procédure) sont mieux expliqués par les facteurs et les sous-facteurs du modèle de Hare que par le score global. La confirmation de celle-ci pourra permettre aux études futures de mieux prédire les délits sexuels. De plus, ces informations auront le potentiel d'aider à mieux comprendre le lien entre la psychopathie et la récidive dans cette population. Une plus grande précision à cet égard pourrait favoriser une meilleure gestion de la dangerosité des auteurs d'agression sexuelle, notamment pour le service correctionnel du Canada dans le cadre du processus des libérations conditionnelles, ce qui pourrait contribuer à la prévention des délits sexuels.

CHAPITRE II : Self-report psychopathy-III facet scores predict sexual crimes, sexual preferences, and sexual deviance index validity more precisely than total scores

Auteurs: Shaina Gabriel, M.Éd., & Patrice Renaud, Ph.D.

Statut de l'article: Cet article a été soumis au journal *Frontiers in Psychology* en décembre 2023 et a été publié en mars 2024.

Contributions : SG a contribué à la conception de l'étude, a effectué les analyses statistiques, a interprété les résultats et a préparé la version originale du manuscrit. PR a contribué aux révisions du manuscrit. Tous les auteurs ont donné leur approbation pour la publication du contenu et pour l'utilisation de l'article dans le présent essai (Annexe D).

2.1 Abstract

Understanding the profiles of sexual offenders, such as the presence of psychopathic traits, is key to preventing future sexual crimes. The self-report psychopathy-III (SRP-III) is a tool used to assess the characteristics of psychopathy, but improvements on its interpretation are required to maximize its precision. The SRP-III can be interpreted by examining the scores on each of the four facets (interpersonal manipulation, callous affect, erratic lifestyle, antisocial behaviour), on each of two factors (factor 1, factor 2), or by examining the total score. Here, we investigate the interpretation of the results from the SRP-III using these three approaches of analysis of the data for predicting types of sexual crimes, sexually deviant preferences (measured via PPG), and the validity of the sexual deviance results. Logistic regressions were carried out using either the four facets, two factors, or the total score of the SRP-III. Data were previously obtained from 198 Canadian men who were convicted of, or who admitted to committing, at least one sexual crime, or who reported experiencing sexually deviant fantasies. We also examined the point-biserial correlations between each of the methods of interpreting the SRP-III results and each of the dependent variables. We find that SRP-III facet scores most precisely predict types of sexual crimes, sexually deviant preferences, and sexual deviance index validity, followed by SRP-III factor scores, and lastly SRP-III total scores. Additionally, significant correlations are only found between SRP-III scores and one dependent variable. Potential reasons for this are discussed. Based on these findings, we recommend that future studies consider facet and factor scores in addition to the standard practice of examining total scores.

Keywords: Psychopathy, Self-report psychopathy-III, Sexual crimes, Sexual preference, Sexual deviance index validity

2.2 Introduction

According to self-report measures from 2019, there were 30 incidents of sexual assault per 1,000 Canadians in the age category of 15 years and above (Statistics Canada, 2021). This signifies an increase from 2014, when there were 22 incidents of sexual assaults per 1,000 Canadians aged 15 years and above (Conroy & Cotter, 2017). Such findings emphasize the need for tools to reduce the occurrence of sexual assaults, including the occurrence of sexual recidivism. Although a recent meta-analysis has found that the occurrence of sexual recidivism in Canada has declined over the past 80 years, it still occurs in approximately 10% of offenders (Lussier, McCuish, et al., 2023). Of importance to continuing this decline is knowledge on sexually deviant preferences, as they have been demonstrated to predict recidivism in sex offenders (Hanson & Bussière, 1998; Hanson & Morton-Bourgon, 2005; McPhail et al., 2019; Olver & Wong, 2006). This information can guide the decision-making process of correctional services when granting parole to those convicted of sexual crimes (Plaud, 2019). According to the DSM-5, a sexual preference is deemed to be deviant (or *paraphilic*) when there is an intense and persistent sexual preference for anything other than genital stimulation or preparatory fondling with a physically mature, consenting, and phenotypically normal human (American Psychiatric Association, 2013a).

Sexually deviant preferences are generally measured using a penile plethysmography (PPG), the gold standard for measuring sexual arousal in men (Murphy et al., 2015), which was initially developed in 1957 by Freund (1963). PPG is a device that measures differences in penile circumference, which is used as an indicator of the level of arousal to sexually deviant and non-deviant stimuli. This can be used to distinguish a non-deviant sexual preference from a deviant sexual preference (Murphy et al., 2015). It has been shown that, although it offers part of the

explanation, sexually deviant preferences do not entirely predict sexual crimes (Laws, 2009).

Additional insights can be gained when the level of psychopathy is also considered (Hawes et al., 2013; Seto et al., 2016).

Psychopathy is a construct defined by Robert Hare as a combination of affective, interpersonal, and behavioural characteristics, which include egocentricity, impulsivity, irresponsibility, superficial affect, a lack of empathy, guilt or remorse, pathological lying, manipulation, and persistent violation of societal norms (Hare, 1996b). Studies have linked higher levels of psychopathy to sexual recidivism (Looman et al., 2005; Parent et al., 2011). Studies have also shown that the combination of sexually deviant preferences and high psychopathy scores predict higher levels of sexual recidivism in a shorter period (Hanson & Morton-Bourgon, 2005; Hildebrand et al., 2004; Olver & Wong, 2006; Serin et al., 2001). However, there are certain inconsistencies in relation to these findings. For instance, some have found that psychopathy is linked to general offenses (i.e. all types), but not sexual offenses (Brown & Forth, 1997; Porter et al., 2009). Additionally, others have found that psychopathy is linked to general recidivism, but not sexual recidivism (Dietrich et al., 2007; Harris et al., 2017; Rettenberger et al., 2010; Yoon et al., 2022). These results suggest that our knowledge is incomplete and there is more to understand about the link between psychopathy, sexual offenses, and sexual recidivism.

The Psychopathy Checklist-Revised (PCL-R, Hare, 2003) is the gold standard for the measurement of psychopathy. The PCL-R consists of 20 items, measured on a three-point scale from 0 to 2 (where 0 = not present, 1 = partially present, and 2 = fully present), which make up two factors and four facets. Factor 1 contains the “interpersonal” and “affective” facets, which measure traits such as lack of empathy and remorse, and the presence of grandiosity and

manipulation. Factor 2 contains the “lifestyle” and “antisocial” facets, which measure social deviance and an impulsive, irresponsible, and parasitic lifestyle. The total score is generally used to identify psychopathy, with cutoff scores of 25 (Harris et al., 2015) and 30 (Hare, 2006) out of 40 on the PCL-R indicating the occurrence of psychopathy.

A suboptimal interpretation of PCL-R scores may be contributing to discrepancies amongst studies investigating the link between psychopathy and sexual crimes. Certain authors have suggested that additional insights can be gained by investigating the link between sexual offenses and the factors and facets of the PCL-R (Brown et al., 2015; Krstic et al., 2018). For example, Hawes et al. (2013) have found that the total score, factor 2, and the antisocial facet predict sexual recidivism. However, the studies linking factors and facets of the PCL-R to sexual crimes remain sparse.

Given that the PCL-R is administered in an interview format requiring a trained interviewer, self-report measures have been developed for practical reasons. For example, the Self-Report Psychopathy-III (SRP-III) is a questionnaire that measures psychopathy following the same factor structure as the PCL-R (Paulhus et al., 2009). Self-report measures of psychopathy have been found to be negatively correlated to positive impression management bias (Sellbom et al., 2018), indicating that participants are unlikely to distort their answers to appear positively. Additionally, like the PCL-R, the SRP-III is able to distinguish those high on psychopathic propensities from those who are not (Neumann et al., 2015). The psychometric properties demonstrating the validity and reliability of the SRP-III are described in the materials section below.

When using the PCL-R and the SRP-III, the total score of psychopathy is generally used rather than separately evaluating individual factor or facet scores. However, reporting a high

psychopathy total score does not provide information on how respondents scored on individual factors and facets, which could allow for a more precise profiling of sex offenders. Here, in line with our hypotheses, we investigate whether the SRP-III facet scores more precisely predict sexual crimes, sexual preferences, and sexual deviance index validity (an indicator of whether the evaluation of sexual preference was valid or not) than SRP-III factor scores, and whether SRP-III factor scores are a better predictor of these than SRP-III total scores. This could allow us to optimize our use of the SRP-III to enhance our understandings of the psychopathic profile of sex offenders, which may improve precision in predicting sexual recidivism.

2.3 Method

Secondary data that were previously archived are used in this study. Data were accessed according to the procedure in place at the Philippe-Pinel National Institute of Forensic Psychiatry (INPLPP). Institutional review board approval was obtained from the research ethics committee of the University of Quebec in Outaouais.

2.3.1 Participants

Participants were 198 Canadian men that were convicted of, or who admitted to committing, at least one sexual crime, or who reported experiencing sexually deviant fantasies. The number of participants per category is listed in Table 1. The average age of the sample is 36.6 ($SD = 14.2$) years, with a range of 17-77 years. Participants were either sent by the court, by an outpatient clinic, or were patients interned at INPLPP, a maximum-security psychiatric institution. The percentage of participants from each referral source and other demographic information (such as the ethnicity, income level, and IQ) are not reported as the authors do not have access to this information. The evaluations took place at the Forensic Immersion Laboratory of INPLPP, which is one of the laboratories responsible for the assessments of

individuals convicted of a sexual crime in the province of Quebec (Morissette, 2000). The initial sample comprised 368 participants, however all those who did not complete the SRP-III in full were excluded from the analyses. Reasons included refusal to fill out the questionnaire, accidentally missing items, or the questionnaire was filled out but not added to the dataset.

Table 1

Number of participants per category

Categories	Number of participants
Crime committed against a minor with contact ^a	71
Crime committed against a minor without contact ^a	51
Crime committed against an adult with contact ^a	21
Crime committed against an adult without contact ^a	7
Crime committed against an adult and a minor with contact ^b	5
Crime committed against an adult and a minor without contact ^b	3
Self-reported pedophilic fantasies ^c	7
Self-reported crime against a minor with contact ^c	6
Crime committed as a minor (evaluated as an adult) ^c	21
Category unknown ^c	6

^aData from these participants were used in all 18 logistic regressions.

^bData from these participants were used in all logistic regressions except for those with the dependent variable “crime committed against an adult or a minor” (15 logistic regressions).

^cData from these participants were only used in the logistic regressions with dependent variables related to sexual preference and sexual deviance index validity (12 logistic regressions).

2.3.2 Materials

2.3.2.1 Sociodemographic information.

The type of sexual crime committed was obtained from each participant's referral source. Additionally, an interview-format questionnaire was administered to all participants to obtain their sociodemographic information, including their age, and other information that was not used for the current study, such as their level of education, marital status, and source of revenue.

2.3.2.2 Self-report psychopathy-III.

The French version of the *Self-Report Psychopathy-III*, which was developed and validated by Gagnon (2011), was used in order to assess the presence of psychopathic traits (Appendix B). The SRP-III is a 64-item self-report questionnaire that measures psychopathy (Paulhus et al., 2009). The responses are measured on a five-point Likert scale, ranging from 1 ("Strongly disagree") to 5 ("Strongly agree"). As previously mentioned, this tool follows the factor and facet structure of the PCL-R (Hare, 2003). The SRP-III was used rather than the PCL-R for pragmatic reasons, as no evaluator was qualified to administer the PCL-R, which is typically administered in interview format.

Factor 1 measures the Interpersonal manipulation facet (containing 16 items such as "I think I could beat a lie detector") and the Callous affect facet (containing 16 items such as "I like to see fistfights"). Factor 2 measures the Erratic lifestyle facet (containing 16 items such as "I've often done something dangerous just for the thrill of it") and the Antisocial behaviour facet (containing 16 items such as "I have tricked someone into giving me money"). The SRP-III can be interpreted by summing the total score, the scores on each of the two factors, or the score of each of the four facets (Hare, 2006). The construct validity has been shown to be satisfactory (Williams et al., 2003) and the internal consistency (Cronbach's α) of the total score is excellent

($\alpha = .94$) and is acceptable for the subscales ($.74 \leq \alpha \leq .86$) (Sandvik et al., 2012). The bivariate test-retest reliability is excellent for the total score ($r = .92$) and is acceptable for the subscales ($.70 \leq r \leq .92$) (Gordts et al., 2017).

2.3.2.3 Penile plethysmography.

PPG was used to measure the erectile response to various stimuli to determine the participants' sexual preferences. The level of arousal is measured using a mercury-in-rubber strain gauge manufactured by Limestone Technologies placed on the shaft of the penis, which measures changes in circumference. This is one of the most well validated measures of sexual response in men for research purposes (Murphy et al., 2015). Its discriminant validity is also well documented (Kalmus & Beech, 2005).

2.3.3 Procedure

First, an interview was conducted to collect participants' sociodemographic information. Next, the SRP-III was filled out. Finally, sexual preference was measured using PPG. Participants were seated in an immersive vault composed of four white walls on which stimuli could be projected. They were instructed to place the mercury-in-rubber strain gauge around the shaft of their penis and to wear headphones, as some of the stimuli involved sound. Additionally, an EEG helmet and glasses to allow for eye-tracking were used, however this data was not analysed in the current study. The first measure was a control, where participants watched an audiovisual pornography, which acted as an indicator of the maximal penile response. In order to account for differences in sexual interest, the type of pornography was selected by the technician based on the nature of the sexual crime committed and the information collected during the interview.

Next, audio recordings depicting the following scenarios were played: neutral scenarios, heterosexual consensual relations with an adult, rape of a woman centered on humiliation, rape of a woman centered on physical violence, non-sexual physical assault of a woman (these scenarios were developed by Quinsey et Chaplin (1988) and were translated to French and validated by (Barsetti et al.) in 1998), incestuous sexual relations, sexual assault of a child without coercion, sexual assault of a child with coercion, and rape of a child with excessive violence (these scenarios were developed by Abel et al. (1978) and were translated to French and validated by Earls et Proulx (1986) and (Proulx et al.)). Twenty-six recordings were used for participants having sexually offended against a minor, whereas 13 recordings were used for those having sexually offended against an adult. Participants were attributed a sexual deviance score which classified them as “non deviant”, “possibly deviant”, or “deviant” based on whether they were more aroused by the consensual or nonconsensual scenarios.

Afterwards, visual stimuli were presented to participants. These were virtual synthetic characters of both sexes that were aged 6-7 years old, 10-11 years old, or 25 years old. The characters were programmed to make small nonsexual movements and showed neutral emotion. Two series of random character presentation orders were used. This made it possible to verify that the order in which the characters were shown did not influence the results. Each stimulus was presented for one and a half minutes, after which there was a 30 second break. This was extended if the penile response had not yet returned to baseline. Participants were attributed a sexual deviance score which classified them as “non deviant”, “possibly deviant”, or “deviant” based on whether they were more aroused by the adult or child characters.

A sexual deviance score for the auditive stimuli was calculated by dividing the maximal penile response to the nonconsensual scenarios by the maximal penile response to the consensual

scenarios. Similarly, a sexual deviance score for the visual stimuli was calculated by dividing the maximal penile response to the child characters by the maximal penile response to the adult characters. A deviance index score between 0 and 0.79 indicates a non deviant profile, a deviance index score between 0.80 and 1.19 is indicative of a possibly deviant profile, and a deviance index score of 1.20 or higher indicates a deviant profile (Michaud & Proulx, 2009). However, if none of the stimuli provoked a change of circumference of at least 3mm, the results were declared invalid (Michaud & Proulx, 2009).

2.3.4 Variables and statistical analyses

The independent variables are: **i)** the total score on the SRP-III, **ii)** the two factor scores of the SRP-III, and **iii)** the four facet scores of the SRP-III. The dependent variables are **i)** sexual offense with or without victim contact, **ii)** sexual offense of at least one minor or at least one adult (this does not include mixed offenders), **iii)** valid or invalid sexual deviance index for the auditive stimuli (consensual or nonconsensual sexual scenarios), **iv)** valid or invalid sexual deviance index for the visual stimuli (adults or children), **v)** preference for consensual sexual scenarios (non deviant sexual preference), nonconsensual sexual scenarios (deviant sexual preference), or between both (possibly deviant sexual preference), and **vi)** sexual preference for adults (non deviant sexual preference), children (deviant sexual preference), or between both (possibly deviant sexual preference).

Since the independent variables are continuous and the dependent variables are nominal, binomial and multinomial logistic regressions were conducted using the software IBM SPSS Statistics for Windows (RRID:SCR_016479) version 29.0. A total of 18 logistic regressions were conducted linking the SRP-III total score, both SRP-III factor scores, or all four SRP-III facet scores with each dependent variable. For example, to test the dependent variable “crime with or

without victim contact”, one model was constructed using the total scores, one model used both factor scores, and one model used all four facet scores. Then, Nagelkerke’s R^2 (an indicator of goodness-of-fit) were compared to determine which independent variable better predicts each of the dependent variables. Nagelkerke’s R^2 is an adjustment of the Cox and Snell R^2 which allows for the value to be situated between 0 and 1 (Field, 2018). A higher R^2 indicates a better prediction of the dependent variable. In order to test the assumption of multicollinearity, the Pearson correlations between the two factors and between the four facets were verified. A Pearson correlation of $r \geq 0.90$ was used to indicate the presence of multicollinearity.

Subsequently, point-biserial correlations were conducted using SPSS in order to examine the link between each facet, factor, and total score of the SRP-III and the type of sexual crime, sexual preference, and sexual deviance index validity. This resulted in 42 correlations, necessitating a Bonferroni correction of the p-value to $p < .001$. The assumptions of these correlations were verified. Normality was assessed based on whether the asymmetry and kurtosis values were between -2 and +2, and homogeneity of variance was tested using Levene’s test of homoscedasticity.

2.4 Results

Table 2 contains Nagelkerke’s R^2 of 18 logistic regressions, linking each of the 3 independent variables to each of the 6 dependent variables. Results indicate that Nagelkerke’s R^2 is higher for the facet scores than for the factor scores on all six dependent variables. For example, for the variable of crime committed with or without victim contact, Nagelkerke’s $R^2 = 0.081$ for the SRP-III facet scores and Nagelkerke’s $R^2 = 0.033$ for the SRP-III factor scores. Additionally, Nagelkerke’s R^2 is higher for the factor scores than for the total scores on all six dependent variables. For instance, for the variable of crime committed with or without victim

contact, Nagelkerke's $R^2 = 0.024$ for the SRP-III total score. Overall, the SRP-III facet scores predict sexual crimes, sexual preference, and sexual deviance index validity more precisely than the SRP-III factor scores, and SRP-III factor scores predict sexual crimes, sexual preference, and sexual deviance index validity more precisely than SRP-III total scores. Data from the logistic regressions can be found in Tables S1 – S18 of the supplementary material (Appendix C). Table S19 of the supplementary material summarizes the SRP-III scores of the sample. Table S20 shows the sample size (n) per category for each dependent variable. This differs from Table 1 as it accounts for missing data for each variable. Table S21 contains the Pearson correlations that allowed for the verification of the postulate of multicollinearity. This assumption was met for all independent variables.

Table 2

Nagelkerke's R^2 obtained from logistic regressions linking SRP-III total scores, SRP-III factor scores, and SRP-III facet scores to the type of sexual crime, sexual preference, and sexual deviance index validity

Type of sexual crime, sexual preference, or sexual deviance index validity	SRP-III Total score	SRP-III Factor scores	SRP-III Facet scores
Crime with or without victim contact	0.024	0.033	0.081
Crime committed against an adult or a minor	0.172	0.229	0.237
Valid or invalid audio sexual deviance index	0.090	0.092	0.105

Valid or invalid visual sexual deviance			
index	0.099	0.102	0.136
Sexual preference for consensual or			
nonconsensual relations	0.058	0.078	0.114
Sexual preference for adults or children	0.062	0.142	0.380

Table 3 indicates the Pearson correlation between each SRP-III facet score, factor score, and the total score, and all six dependent variables. The only variable with significant correlations is “crime committed against an adult or a minor”, with the total score, Factor 2, Erratic lifestyle facet, and Antisocial behaviour facet being significantly negatively correlated to having committed a crime against a minor. This indicates that a higher score is linked to a greater likelihood of offending against an adult rather than a minor. However, it is important to note that the only correlation amongst these that meets the assumption of homoscedasticity is the Erratic lifestyle facet. Postulates for the correlations are reported in tables S22 and S23 of the supplementary material. It is also worth noting that the correlation between the Antisocial behaviour facet and the variable “crime committed with or without contact” approaches significance ($p = .004$). It is possible that it did not reach significance due to the data for this correlation not satisfying the assumption of homogeneity of variance.

Table 3

Point-biserial correlations linking SRP-III total scores, SRP-III factor scores, and SRP-III facet scores to the type of sexual crime, sexual preference, and sexual deviance index validity

Type of sexual crime, sexual preference, or sexual deviance index validity		SRP-III						
		SRP-III Total score	SRP-III Factor 1 score	SRP-III Factor 2 score	Interper- sonal mani- pulation facet score	SRP-III Callous affect facet score	SRP-III Erratic lifestyle facet score	SRP-III Anti-social beha-viour facet score
Crime with or without victim contact	Pearson correlation	0.132	0.078	0.153	0.092	0.044	0.068	0.228
	Sig.	.099	.333	.056	.251	.582	.396	.004
Crime committed against an	Pearson correlation	-0.341*	-0.205	-0.392*	-0.193	-0.169	-0.318*	-0.380*
	Sig.	< .001	.012	< .001	.018	.039	< .001	< .001

adult or a								
minor								
Valid or	Pearson	-0.247	-0.236	-0.213	-0.205	-0.225	-0.238	-0.110
invalid audio	correlation							
sexual	Sig.	.013	.018	.033	.041	.024	.017	.278
deviance								
index								
Valid or	Pearson	-0.269	-0.227	-0.268	-0.164	-0.253	-0.288	-0.155
invalid	correlation							
visual sexual	Sig.	.017	.044	.017	.148	.025	.010	.173
deviance								
index								
Sexual	Pearson	0.100	0.065	0.118	0.040	0.083	0.059	0.155
preference	correlation							
for	Sig.	.426	.603	.346	.751	.509	.638	.213
consensual								

or

nonconsensu

al relations

Sexual	Pearson	0.019	0.039	-0.004	0.116	-0.058	-0.185	0.190
--------	---------	-------	-------	--------	-------	--------	--------	-------

preference correlation

for adults or	Sig.	.908	.810	.979	.477	.723	.252	.240
---------------	------	------	------	------	------	------	------	------

children

*Correlation significant with $p < .001$ (following a Bonferroni correction).

2.5 Discussion

Psychopathy scores were interpreted using the SRP-III total score, the SRP-III factor scores, and the SRP-III facet scores in order to evaluate which approach most precisely predicts sexual crimes, sexual preferences, and sexual deviance index validity. Nagelkerke's R^2 was used as an indicator of goodness-of-fit. In accordance with our hypotheses, SRP-III facet scores were consistently found to be the most precise in predicting sexual crimes, sexual preferences, and sexual deviance index validity. Additionally, the SRP-III factor scores were more precise than using the SRP-III total scores and they were less precise than the SRP-III facet scores.

The higher precision observed from using SRP-III facet scores may be due to the consideration of the scores on all four SRP-III facets, which provides information on the amount of variance that can be explained by each score across four groups of characteristics (interpersonal manipulation, callous affect, erratic lifestyle, and antisocial behaviour). For instance, as is reported in Table 3, the only correlation that approaches significance for the variable "crime committed with or without victim contact" is the antisocial behaviour facet score ($r = 0.228, p = .004$). This is a case in which the score is more discriminant with the facet score than with the total score.

Similarly, SRP-III factor scores provide information on the amount of variance explained by each factor, which is lost when merely interpreting SRP-III total scores. For instance, as can be seen in Table 3, according to the correlations between the SRP-III scores and the variable "crime committed against an adult or a minor", r is highest for the Factor 2 score ($r = -0.392, p < .001$), whereas $r = -0.341$ for the total score ($p < .001$). This illustrates the way that accounting for each factor or facet's contribution to the prediction of sexual crimes, sexual preferences, and sexual deviance index validity allows for a higher degree of precision.

It is worth noting that the correlations linking the SRP-III scores to five out of the six dependant variables are non-significant. The null findings for the two sexual preference variables are expected due to the low sample sizes in each category (shown in Table S20 of the supplementary material). Future studies using PPG and psychopathy measures could verify these findings using larger sample sizes. However, a correlation is expected between sexual deviance index validity and psychopathy scores due to response inhibition being negatively correlated with psychopathy (Gillespie et al., 2022). Despite the negative correlations noted in Table 3, these are not significant. This could be due to the Bonferroni correction increasing the probability of Type II error.

Given that the SRP-III follows the same factor structure as the PCL-R, these findings may also be applicable to PCL-R scores. For instance, in a study by Burt et al. (2016) comparing violently recidivating psychopathic offenders (RPO) to violent non-recidivating psychopathic offenders (non-RPO), it was found that although PCL-R total scores did not differ significantly, a significant difference was measured between the two groups when using the factor and facet scores. PCL-R scores from RPOs were higher on factor 2 and lower on factor 1, especially the interpersonal facet, than for the non-RPOs. Similarly, a study by Sohn et al. (2022) found that child sex offenders scored higher on the interpersonal and affective facets of the PCL-R than nonsexual offenders, while there were no significant differences in their total scores. Both of these studies provide instances where the analysis of the PCL-R facet and factor scores have allowed for two groups of offenders to be distinguished, while their PCL-R total scores were not sufficient to draw the same distinctions. These findings are consistent with the results from the SRP-III described above, indicating that facet scores and factor scores provide a more precise distinction of types of offenders than total scores alone.

Interestingly, in another study, Mokros et al. (2015) performed latent profile analysis on PCL-R and SRP-III scores to identify homogeneous subgroups using maximum likelihood estimation. Their results indicate that facet scores of male offenders can create psychopathic profiles consistent with clinical and empirical descriptions (Mokros et al., 2015). More specifically, a manipulative type characterized as passive, parasitic, and complex, an aggressive type, characterized as predatory and simple, and a sociopathic type, defined as individuals who were socialized to be antisocial in society and loyal to members of their own group (Mokros et al., 2015). Thus, these authors have demonstrated that the additional information provided by facet scores may allow us to characterize types of psychopathy, further supporting the utility interpreting facet scores.

Overall, the characterization of offenders using psychopathic profiles based on the SRP-III scores obtained on each of the facets and factors offers a higher degree of precision than simply using the SRP-III total scores. These findings suggest that future studies linking SRP-III scores to sexual crimes, sexual preferences, or sexual deviance index validity could improve the precision of the results by interpreting SRP-III facet and SRP-III factor scores in addition to the standard approach of interpreting SRP-III total scores. This could advance our understandings of the factors contributing to sexual crimes, including addressing certain inconsistencies in the literature. Future studies could examine whether the SRP-III factor scores and SRP-III facet scores can be used in the same way when studying other types of crimes, such as non-sexual crimes. Additionally, future studies could investigate the applicability of these findings to the PCL-R and other psychopathy measures using the same structure.

Several limitations should be considered when interpreting these results. First, the exclusion criterion eliminated a substantial proportion of the sample. This may have introduced a

selection bias in the participants. Out of the initial sample of 368 participants, those who did not complete all the items on the SRP-III comprised 46% of the sample. Therefore, the sample used for this study may not be representative of the target population (i.e. sexual offenders). However, we have noticed that trends expected based on the literature apply to our sample. For instance, there is a near significant correlation between higher antisocial behaviour facet scores and participants who offended against adults rather than minors ($r = 0.228, p = .004$, Table 3), as has been previously reported (Sohn et al., 2022). Additionally, a link has previously been established between antisocial traits (as can be measured by factor 2 and the antisocial behaviour facet of the SRP-III) and committing a crime with contact (Webb et al., 2007). This has been observed in our sample, as noted above. Second, even though the SRP-III has been validated, it has been criticized for having low correlations to the PCL-R interpersonal and affective facets (Ducro et al., 2016; Sandvik et al., 2012). Ideally, the current study would have used both SRP-III and PCL-R data, however PCL-R data was not available for the sample. Consequentially, it would be pertinent to test the predictive ability of factors and facets using other measures of psychopathy, including the PCL-R. However, as described above, we note that studies using the PCL-R have been able to gain insights when also considering factor and facet scores.

In conclusion, SRP-III facet scores were found to be the most precise in predicting sexual crimes, sexual preference, and sexual deviance index validity followed by SRP-III factor scores, and finally SRP-III total scores. Future studies linking the SRP-III, and potentially also the PCL-R, to these could benefit from interpreting the facet scores and factor scores rather than only using total scores. This method may also be helpful when studying other types of crimes, such as non-sexual crimes and could allow for the characterization of psychopathic profiles.

2.6 Acknowledgments

We acknowledge and thank the following researchers for the collection of the data:

Sarah-Michelle Neveu, Mathieu Brideau-Duquette, and Marie-Katia Rousseau.

CHAPITRE III : Discussion

3.1 Retour sur les résultats

Les scores de psychopathie ont été interprétés à l'aide du score total du SRP-III, des scores des facteurs du SRP-III et des scores des sous-facteurs du SRP-III afin d'évaluer l'approche qui prédit le plus précisément les délits sexuels, les préférences sexuelles et la validité de l'indice de déviance sexuelle. Le R^2 de Nagelkerke a été utilisé comme indicateur de la qualité de l'ajustement. Conformément à nos hypothèses, les scores des sous-facteurs du SRP-III se sont avérés les plus précis pour prédire les délits sexuels, les préférences sexuelles et la validité de l'indice de déviance sexuelle. En outre, les scores des facteurs du SRP-III étaient plus précis que les scores totaux du SRP-III et moins précis que ceux des sous-facteurs du SRP-III.

Ces résultats suggèrent que les futures études liant les scores du SRP-III aux délits sexuels, aux préférences sexuelles ou à la validité de l'indice de déviance sexuelle pourraient améliorer la précision des résultats en interprétant les scores des sous-facteurs et des facteurs du SRP-III en plus de l'approche standard consistant à interpréter les scores totaux du SRP-III. Cela pourrait permettre de mieux comprendre les facteurs contribuant aux délits sexuels, et notamment de remédier à certaines incohérences dans la littérature. Des études futures pourraient examiner si les scores des facteurs et les scores des sous-facteurs du SRP-III peuvent être utilisés de la même manière pour étudier d'autres types de délits, tels que les délits non sexuels. En outre, des études futures pourraient examiner l'applicabilité de ces résultats au PCL-R et à d'autres mesures de la psychopathie utilisant la même structure.

3.2 L'utilité des sous-facteurs

Étant donné le lien clair entre les traits de la psychopathie et les délits sexuels (abordé dans l'introduction), l'un pourrait se questionner sur l'utilité du SRP-III ou du PCL-R dans

l'évaluation du risque de récidive. C'était le cas pour Gendreau et al. (2002), qui ont mené une méta-analyse résumant les résultats de 57 études comparant l'utilité du PCL-R et du Level of Service Inventory-Revised (LSI-R) dans l'évaluation du risque de récidive. Le LSI-R est un outil utilisé en milieu forensique par les praticiens de la justice pénale pour évaluer le niveau de risque des détenus en lien avec l'issue de la libération conditionnelle, la réussite dans les maisons de transition correctionnelles, les inconduites en établissement et la récidive (Andrews & Bonta, 2000; Vose et al., 2008).

Les auteurs ont trouvé que le PCL-R ne performe pas aussi bien que le LSI-R dans la prédiction du risque (Gendreau et al., 2002). Par exemple, les auteurs rapportent que la corrélation entre la récidive et le LSI-R est $r = 0,37$, alors que cette valeur n'est que $r = 0,23$ pour le PCL-R. Il semblerait donc que le PCL-R a une utilité limitée dans l'évaluation du risque, particulièrement en comparaison au LSI-R, une mesure plus adaptée à cette fin. Dans le même sens, DeMatteo et Olver (2022) ont souligné ce qui constitue une mauvaise utilisation du PCL-R, citant entre autres une dépendance excessive sur le résultat total pendant l'évaluation du risque, car celui-ci ne constitue pas une information suffisante en soi. Cela soulève des questionnements sur le rôle que le PCL-R pourrait occuper dans l'évaluation du risque et, vraisemblablement, si celui-ci devrait même avoir sa place.

Ces interrogations nous amènent à revisiter l'objectif primaire du PCL-R, une réflexion qui assurera une utilisation appropriée de cette mesure. Comme l'expliquent Hemphill et Hare (2004), le PCL-R est avant tout un outil psychodiagnostique et non un outil d'évaluation de risque. Son rôle est donc d'évaluer des traits précis qui appartiennent à la personnalité psychopathique. Ainsi, ces auteurs mettent au clair que le PCL-R devrait seulement être utilisé dans les contextes où le construit de la psychopathie est pertinent (Hemphill & Hare, 2004). Dans le milieu

forensique, cela se limite aux circonstances où il existe déjà un lien préétabli entre la psychopathie et un délit particulier. Plus encore, nous ne devrions pas nous attendre à ce que ce dernier puisse compétitionner avec des mesures d'évaluation du risque, puisque cela ne constitue pas son rôle (Hemphill & Hare, 2004). Les propos de ces auteurs servent de mise en garde pour assurer une utilisation et une interprétation juste de cet outil.

Il est alors intéressant de considérer comment les études qui évaluent le lien entre la psychopathie et les délits sexuels pourraient prendre ces informations en considération, puisqu'elles devraient faire attention de ne pas traiter le PCL-R et le SRP-III comme des outils d'évaluation du risque. Cela remet en question l'utilité des études qui auraient lié le score total du PCL-R ou du SRP-III au type de délit sexuel ou la récurrence sexuelle. Ici, nous ne proposons pas que ces études ne soient pas pertinentes. Au lieu, nous constatons que cela peut donner l'impression erronée que ces mesures psychodiagnostics pourraient servir d'outils d'évaluation de risque. Toutefois, ces études cherchent plutôt à expliciter le lien entre la psychopathie, ou les traits de la psychopathie, et le délit en question.

Tel que nommé dans le chapitre 2, la présence d'un score élevé sur le PCL-R ou le SRP-III ne permet pas de savoir précisément quels traits sont élevés. Notamment, deux individus peuvent avoir des scores égaux alors que l'un possède majoritairement les traits des sous-facteurs 1 et 2 et l'autre possède majoritairement les traits des sous-facteurs 3 et 4. Cela s'explique par le fait que la psychopathie inclut plusieurs traits et il n'est pas nécessaire de tous les posséder pour recevoir le diagnostic de psychopathie. Autrement dit, le score total n'informe pas précisément quels traits sont présents, et deux personnes ayant le diagnostic peuvent avoir des traits distincts. Cette réalité permet de comprendre en quoi le score total du PCL-R ou du SRP-III peut manquer de précision ainsi que l'utilité des sous-facteurs.

Étant donné que les sous-facteurs mesurent quatre groupements de traits qui constituent la psychopathie, il est logique que ce ne soit pas le score total du PCL-R et du SRP-III qui permet de bien comprendre le lien entre la psychopathie et les délits sexuels, mais plutôt les sous-facteurs. Afin de faire le pont entre ces outils psychodiagnostics et la prédiction de la récidive, il est nécessaire de comprendre quels traits de la psychopathie sont pertinents. Ainsi, il est plus précis d'évaluer le lien entre les sous-facteurs psychopathiques et les délits sexuels et la récidive. L'utilisation des sous-facteurs est plus appropriée conceptuellement vu que ce n'est pas le diagnostic en tant que tel qui est lié au risque, mais la présence de certains traits.

Ce concept fait référence au débat entre la nature dimensionnelle ou catégorielle des diagnostics en santé mentale, une discussion qui a lieu depuis au moins les années '80 (Frances, 1982). Plus précisément, il est question de l'utilité du diagnostic catégoriel, soit la présence ou l'absence d'un trouble, au lieu du classement dimensionnel, afin d'évaluer la sévérité d'un trouble. Comme l'argumentent Widiger et Crego (2018), le système catégoriel, qui a souvent été privilégié, constitue un échec du système de classification des troubles en santé mentale, car la psychologie humaine est hautement complexe et nuancée. En conséquence, les auteurs du DSM-5 auraient eu comme objectif primaire d'orienter le manuel vers une classification dimensionnelle pour qu'il soit plus représentatif de la réalité (Widiger & Crego, 2018). Bien sûr, ceci constitue un sujet examiné en profondeur et nous n'offrons qu'un résumé simplifié afin de souligner que l'interprétation des sous-facteurs des échelles de psychopathie permet de s'éloigner de la conceptualisation catégorielle de ce trouble.

3.3 L'évaluation du risque de récidive

Afin d'explorer la dimensionnalité de la psychopathie, nous pouvons nous questionner sur les traits en particulier qui sont à noter dans l'évaluation du risque de récidive. Cela nous

permettrait de comprendre quels traits mesurés par le SRP-III et le PCL-R sont les plus pertinents. Ici, nous pouvons parler de la distinction entre le psychopathe fructueux ('successful psychopath') et le psychopathe infructueux ('unsuccessful psychopath'). En effet, c'est une thématique qui suscite un grand intérêt récemment et qui cherche à répondre à deux questions distinctes : 1) qu'est-ce qui fait qu'un psychopathe puisse être qualifié de « fructueux » ? et 2) quels traits permettent de distinguer un psychopathe fructueux d'un psychopathe infructueux ? (Lilienfeld et al., 2015).

Trois modèles théoriques ont été conçus pour tenter de répondre à ces questions, chacun avec une conceptualisation unique de la psychopathie fructueuse, et il n'y a actuellement aucun consensus entre ceux-ci (Lilienfeld et al., 2015). L'un propose que la psychopathie fructueuse comporte des traits moins sévères que la psychopathie infructueuse (le modèle de sévérité différentielle), l'autre avance que la psychopathie fructueuse indique la présence de facteurs protecteurs qui agissent de modérateurs des traits psychopathiques (le modèle d'expression modérée) et le dernier fait référence à la présence de certains traits de la psychopathie en particulier (le modèle de configuration différentielle) (Lilienfeld et al., 2015).

Plus récemment, Lasko et Chester (2021) ont examiné cette question avec une étude longitudinale sur 1 354 délinquants adolescents ayant commis des délits graves. Alors qu'à la base ces participants ne seraient pas qualifiés de « fructueux », les auteurs ont examiné le succès *relatif* de ces individus en considérant le nombre de fois qu'ils ont récidivé. Ces auteurs ont donc considéré qu'un participant était un psychopathe fructueux lorsqu'il a eu moins d'incarcérations et lorsqu'il possédait moins de traits psychopathiques. Leur étude a trouvé que les individus ayant des traits de grandiosité et de tendances manipulatrices développaient plus de traits consciencieux, soit moins d'impulsivité (le contrôle sur l'inhibition) et la suppression de

l'agressivité. Ces traits ont été liés à moins de récurrence et permettent donc de qualifier un psychopathe de « fructueux ».

De futures études qui cherchent à préciser le lien entre la psychopathie et la récurrence pourraient observer que la grandiosité et des tendances manipulatoires sont liées à une plus faible probabilité de récurrence. Chez le PCL-R et le SRP-III, ces traits sont mesurés par le sous-facteur Interpersonnel. Cependant, ce dernier mesure également la loquacité ou le charme superficiel, la duperie et le mensonge pathologique. Il est donc concevable qu'une étude ne trouve aucun lien significatif entre le sous-facteur interpersonnel et la récurrence, particulièrement dans le cas où les autres traits mesurés par ce sous-facteur sont absents. En suivant la logique que la décortication du score de psychopathie amène plus de précisions dans l'étude de celle-ci, nous proposons que l'étude du lien entre les traits individuels mesurés par le PCL-R et le SRP-III et les délits sexuels puisse offrir davantage d'exactitude. Néanmoins, afin de diminuer les chances de commettre une erreur statistique de type I, il serait important d'examiner ces liens uniquement dans la présence d'un précédent justifiant son étude, tel que des preuves empiriques.

En conclusion à notre discussion sur l'utilité de l'interprétation des sous-facteurs, nous tenons à clarifier que nous reconnaissons qu'il y a quand même une utilité à rapporter et interpréter le score total du SRP-III et du PCL-R. En effet, cela est le cas dans les situations où le score total est plus fortement lié à un délit sexuel que les scores sur les facteurs et sous-facteurs. Ainsi, nous n'argumentons pas que le score total de la psychopathie n'est pas utile lors de l'étude des délits sexuels et de la récurrence sexuelle. À titre d'exemple, Gillespie et al. (2022) ont étudié le lien entre les scores du PCL-R et l'inhibition de la réponse (la répression d'actions qui sont inappropriés dans un contexte particulier; Mostofsky & Simmonds, 2008) et ont uniquement trouvé un lien significatif avec le score total, mais pas avec les facteurs ou sous-facteurs du PCL-

R. Ces auteurs interprètent ces résultats comme une indication que la variable mesurée est affectée par le « construit général de la personnalité psychopathique » (Gillespie et al., 2022, p. 11, traduction libre) et non par un facteur ou sous-facteur en particulier. Comme il est expliqué dans le chapitre 2, l'inhibition de la réponse est indirectement liée aux délits sexuels à travers la validité de l'indice de déviance, qui est utile dans l'étude de la préférence sexuelle. Il est donc évident que le score total est quand même important dans l'étude de la récidive. Les chercheurs sont ainsi encouragés à continuer à rapporter le score total du PCL-R ou du SRP-III lorsqu'ils cherchent à étudier le lien entre une variable et la psychopathie.

3.4 L'utilité des mesures de la personnalité en forensique

De façon générale, l'étude de la personnalité permet de déterminer la façon habituelle qu'une personne réfléchit, se sent et agit. Cela sert à aller au-delà des facteurs environnementaux pour déterminer ce qui constitue les facteurs liés à la personne. En forensique, cela est intéressant à deux niveaux. D'abord, comme mentionné précédemment, c'est de comprendre quels traits prédisent les délits ou la récidive pour informer des mesures de prévention et la libération conditionnelle. Ensuite, nous pouvons nous questionner sur la nature dynamique de ces traits, notamment, est-il possible de modifier certains traits de la personnalité pour diminuer les risques de commettre un délit ? Si oui, ceux-ci pourraient-ils être des cibles de traitement ?

En effet, Bonta et Andrews (2024) indiquent que le traitement des auteurs de crimes (pas basé sur un type en particulier) est efficace chez les personnes à risque modéré ou élevé de récidive, ce qui est évalué selon huit facteurs de risque particuliers, incluant une personnalité antisociale. Ils décrivent que le traitement des auteurs de crimes ayant une personnalité antisociale est efficace lorsque les objectifs thérapeutiques sont l'acquisition d'habiletés en autogestion et en gestion de la colère. Par ailleurs, Bonta et Andrews (2024) décrivent que

jusqu'à 14 des 20 items sur le PCL-R sont dynamiques, voulant dire qu'ils pourraient changer dans le temps et possiblement être réceptifs au traitement. L'identification des items dynamiques de la psychopathie qui sont liés aux délits et à la récidive pourrait donc informer le traitement des auteurs de crimes, incluant les auteurs d'agressions sexuelles. Plus de recherche est nécessaire pour déterminer l'efficacité d'un traitement ciblant les items dynamiques de la psychopathie.

3.5 La psychopathie : un concept en évolution ?

Tel que nommé précédemment, plusieurs auteurs ont avancé que la nature catégorielle des diagnostics en santé mentale n'est pas appropriée en raison de la complexité humaine (p. ex., Frances, 1982; Widiger & Crego, 2018). Cela remet en question l'habitude des chercheurs d'utiliser un seuil pour délimiter la présence ou l'absence de psychopathie. Dans la présente étude, nous démontrons l'utilité d'investiguer plus loin que le score total lors de l'étude de la psychopathie, ce qui permet de se rapprocher d'une conceptualisation dimensionnelle de ce construit. Cependant, cela ne constitue pas la seule direction dans lequel ce concept pourrait évoluer.

Comme l'ont fait Mokros et al. (2015) (discuté dans le chapitre 2), Hare (2016) a également fait une analyse de profil latent en utilisant les quatre sous-facteurs du PCL-R. Il a trouvé que chacun des sous-facteurs contribue différemment à la prédiction de variables telles que la violence, la réceptivité au traitement et le comportement institutionnel. Il suggère ensuite que, malgré le mouvement récent vers une conceptualisation dimensionnelle de la psychopathie, il nous faudrait plutôt considérer ce concept comme un taxon. Il rapporte avoir reçu des témoignages de collègues qui ont constaté que les individus qui ont des scores élevés sur le PCL-R semblent présenter différemment en nature que les autres auteurs de délits.

Plus récemment, Sellbom et Drislane (2021) ont investigué la question dimensionnalité versus taxonicité de la psychopathie. D'abord, ils certifient que ce trouble ne devrait pas être considéré comme un concept catégoriel, mais plutôt dimensionnel. Ensuite, ils décrivent que la littérature semble indiquer unanimement que la psychopathie est multidimensionnelle, pouvant constituer des variants ou des sous-types. Enfin, ils lient ces idées en argumentant que la conceptualisation la plus exacte de la psychopathie considère qu'elle contient plusieurs variants et perçoit ceux-ci de façon dimensionnelle. Ils proposent également qu'il semble avoir deux variants principaux, soit la psychopathie primaire, caractérisée par de hauts niveaux d'émotions positives et d'extraversion, une absence de comorbidités psychopathologiques et des comportements insensibles et antisociaux, et la psychopathie secondaire, caractérisée par de hauts niveaux d'affectivité négative, d'impulsivité et de comportements d'extériorisation. Toutefois, plus de recherche est nécessaire afin de confirmer quels taxons sont les plus exacts et les plus utiles cliniquement (Sellbom & Drislane, 2021).

CHAPITRE IX : Conclusion

En conclusion, l'étude menée a permis d'évaluer la capacité relative des quatre sous-facteurs, des deux facteurs et du score total du SRP-III à prédire les types de délits sexuels, les préférences sexuelles et la validité de l'indice de déviance sexuelle. Les R^2 de Nagelkerke des régressions logistiques réalisées ont démontré que les quatre sous-facteurs prédisent le mieux les variables dépendantes, suivi des deux facteurs et, finalement, du score total. Ces résultats justifient l'importance d'inclure les sous-facteurs et les facteurs du SRP-III dans les études futures qui utiliseront cet outil. Cela permettra de déterminer plus précisément quel groupement de traits de la psychopathie (soit le groupement en sous-facteurs, en facteurs ou en un seul score

total) explique le mieux les délits sexuels et les préférences sexuelles. Cette compréhension pourra contribuer à une amélioration de la prévention et du traitement des délits sexuels.

De plus, nous proposons que les sous-facteurs et les facteurs du PCL-R sembleraient également importants dans l'étude des délits sexuels lorsque cet outil est utilisé. Cela est en vue des similarités dans la structure et la fonction du SRP-III et du PCL-R décrites dans les chapitres 1 et 2 et des études discutées dans les chapitres 2 et 3 qui ont utilisé le PCL-R et qui ont obtenu des résultats allant dans le même sens. Nous soulignons, toutefois, l'importance de répliquer cette étude en utilisant le PCL-R afin de pouvoir confirmer davantage cette proposition. Plus encore, la possibilité que ces résultats puissent s'appliquer à l'étude du lien entre la psychopathie et d'autres types de délits, tels que les délits non sexuels, est soulevé. Néanmoins, des études évaluant cette hypothèse sont nécessaires.

À titre de retombée de l'étude menée, nous avons suggéré que la méthode d'interprétation des échelles qui mesurent la psychopathie soit ajustée dans les études futures pour inclure les résultats sur les sous-facteurs et les facteurs. Cela nous amène des réflexions sur les implications de nos résultats au niveau de la conceptualisation de ce trouble. En effet, nous pouvons constater que la psychopathie est un concept qui est encore en évolution. Depuis la définition de Philippe Pinel en 1801, plusieurs cliniciens et chercheurs, tels que Prichard, Maudsley et Cleckley, ont pu clarifier qu'est-ce qui compose ce construit. À ce jour, la conceptualisation amenée par Hare est celle qui est la plus utilisée, ce qui est évident par le fait que le PCL-R est la mesure étalon de la psychopathie. Néanmoins, les évidences empiriques indiquent que des avancées demeurent nécessaires afin de rendre ce construit plus exacte et utile cliniquement. Les études récentes semblent nous pointer vers une taxonomie dimensionnelle de la psychopathie, tel que des sous-types de psychopathie, au lieu de la conceptualisation catégorielle actuelle.

Références

- Abel, G. G., Becker, J. V., Blanchard, E. B., & Djenderedjian, A. (1978). Differentiating sexual aggressives with penile measures. *Correctional Psychologist*, 5(4), 315-332.
- American Psychiatric Association. (1952). *Diagnostic and statistical manual : mental disorders*. American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (1968). *DSM-II : Diagnostic and statistical manual of mental disorders*. American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (2013a). Paraphilic Disorders. In *Diagnostic and statistical manual of mental disorders*. American Psychiatric Association.
<https://doi.org/doi:10.1176/appi.books.9780890425596.dsm1910.1176/appi.books.9780890425596.dsm19>
- American Psychiatric Association. (2013b). Personality Disorders. In *Diagnostic and statistical manual of mental disorders*. American Psychiatric Association.
<https://doi.org/doi:10.1176/appi.books.9780890425596.dsm1810.1176/appi.books.9780890425596.dsm18>
- Andrews, D. A., & Bonta, J. (2000). *The level of service inventory-revised*. Multi-Health Systems Toronto.
- Arrigo, B. A., & Shipley, S. (2001). The confusion over psychopathy (I): Historical considerations. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 45(3), 325-344.
<https://doi.org/10.1177/0306624x01453005>
- Babiak, P., & Hare, R. D. (2006). *Snakes in suits : when psychopaths go to work* (1st ed.). Regan Books.
- Bard, L. A., Carter, D. L., Cerce, D. D., Knight, R. A., Rosenberg, R., & Schneider, B. (1987). A descriptive study of rapists and child molesters: Developmental, clinical, and criminal

- characteristics. *Behavioral sciences & the law*, 5(2), 203-220.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1002/bsl.2370050211>
- Barsetti, I., Earls, C. M., Lalumière, M. L., & Belanger, N. (1998). The differentiation of intrafamilial and extrafamilial heterosexual child molesters. *Journal of Interpersonal Violence*, 13(2), 275-286.
- Benoit, C., Shumka, L., Phillips, R., Kennedy, M. C., & Belle-Isle, L. M. (2015). *Issue brief: Sexual violence against women in Canada* (Vol. 33). Status of Women Canada Ottawa.
- Bonfanti, M. E., & Kohler, K. (2020). Intelligence artificielle et cybersécurité. *Politique de sécurité: analyses du CSS*, 265.
- Bonta, J., & Andrews, D. A. (2024). *The psychology of criminal conduct* (7th ed.). Routledge.
<https://doi.org/https://doi.org/10.4324/9781003292128>
- Brown, A. R., Dargis, M. A., Mattern, A. C., Tsonis, M. A., & Newman, J. P. (2015). Elevated psychopathy scores among mixed sexual offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 42(10), 1032-1044. <https://doi.org/10.1177/0093854815575389>
- Brown, S. L., & Forth, A. E. (1997). Psychopathy and sexual assault: static risk factors, emotional precursors, and rapist subtypes. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 65(5), 848-857. <https://doi.org/10.1037//0022-006x.65.5.848>
- Burt, G. N., Olver, M. E., & Wong, S. C. P. (2016). Investigating characteristics of the nonrecidivating psychopathic offender. *Criminal Justice and Behavior*, 43(12), 1741-1760.
<https://doi.org/10.1177/0093854816661215>
- Can Criminal Psychopaths Be Identified? (2015). In (Vol. 2022). Correctional Service Canada: Correctional Service Canada.
- Citron, D. K. (2018). Sexual privacy. *Yale LJ*, 128, 1870.

- Cleckley, H. (1946). The psychopath: A problem for society. *FEDERAL PROBATION*, 10, 22-25.
- Cleckley, H. M. (1941). *The mask of sanity; an attempt to reinterpret the so-called psychopathic personality*. Mosby.
- Cohen, M., Seghorn, T., & Calmas, W. (1969). Sociometric study of the sex offender. *Journal of Abnormal Psychology*, 74, 249-255. <https://doi.org/10.1037/h0027185>
- Conroy, S., & Cotter, A. (2017). Self-reported sexual assault in Canada, 2014. *Juristat: Canadian Centre for Justice Statistics*.
- Cortoni, F., & Marshall, W. L. (2001). Sex as a coping strategy and its relationship to juvenile sexual history and intimacy in sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 13(1), 27-43. <https://doi.org/10.1023/A:1009562312658>
- Cortoni, F., & Pham, T. H. (2017). *Traité de l'agression sexuelle. Théories explicatives, évaluation et traitement des agresseurs sexuels*. Mardaga. <https://www.cairn.info/traite-de-l-agression-sexuelle--9782804703486.htm>
- Crego, C., & Widiger, T. A. (2015). Psychopathy and the DSM. *Journal of Personality*, 83(6), 665-677. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/jopy.12115>
- De Block, A., & Adriaens, P. R. (2013). Pathologizing sexual deviance: A history. *The Journal of Sex Research*, 50(3-4), 276-298. <https://doi.org/10.1080/00224499.2012.738259>
- DeFeo, J. (2020). Noncontact sexual offenses. In *The Wiley Handbook of What Works with Sexual Offenders* (pp. 371-385). <https://doi.org/https://doi.org/10.1002/9781119439325.ch21>
- DeMatteo, D., & Olver, M. E. (2022). Use of the psychopathy checklist-revised in legal contexts: Validity, reliability, admissibility, and evidentiary issues. *Journal of Personality Assessment*, 104(2), 234-251. <https://doi.org/10.1080/00223891.2021.1955693>

- Department of Justice. (2009, 2021, December 14). *An estimation of the economic impact of violent victimization in Canada, 2009*. Government of Canada. Retrieved 2022, June 13 from https://www.justice.gc.ca/eng/rp-pr/cj-jp/victim/rr14_01/p0.html
- Dietrich, A. M., Smiley, W. C., & Frederick, C. (2007). The Roles of childhood maltreatment and psychopathy in sexual recidivism of treated sex offenders. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 14*(3), 19-31. https://doi.org/10.1300/J146v14n03_02
- Ducro, C., Saloppé, X., & Pham, T. H. (2016). Validity of the French-language version of Hare's self-report psychopathy scale (SRP-III) in community, forensic and clinical samples. *Acta Psychiatrica Belgica*.
- Earls, C. M., & Proulx, J. (1986). The differentiation of francophone rapists and nonrapists using penile circumferential measures. *Criminal Justice and Behavior, 13*(4), 419-429.
- Field, A. (2018). *Discovering statistics using IBM SPSS statistics: North american edition*. SAGE Publications. <https://books.google.ca/books?id=CPFJDwAAQBAJ>
- Fortin, F. (2013). *Cybercriminalité : entre inconduite et crime organisé*. Presses internationales Polytechnique et S reté du Québec.
- Frances, A. (1980). The DSM-III personality disorders section: A commentary. *The American Journal of Psychiatry, 137*(9), 1050-1054. <https://doi.org/10.1176/ajp.137.9.1050>
- Frances, A. (1982). Categorical and dimensional systems of personality diagnosis: A comparison. *Comprehensive Psychiatry, 23*(6), 516-527. [https://doi.org/https://doi.org/10.1016/0010-440X\(82\)90043-8](https://doi.org/https://doi.org/10.1016/0010-440X(82)90043-8)
- Freund, K. (1963). A laboratory method for diagnosing predominance of homo- or hetero- erotic interest in the male. *Behaviour Research and Therapy, 1*(1), 85-93. [https://doi.org/https://doi.org/10.1016/0005-7967\(63\)90012-3](https://doi.org/https://doi.org/10.1016/0005-7967(63)90012-3)

- Freund, K. (1990). Courtship disorder. In *Handbook of sexual assault* (pp. 195-207). Springer.
- Freund, K., & Seto, M. C. (1998). Preferential rape in the theory of courtship disorder. *Archives of Sexual Behavior*, 27(5), 433-443. <https://doi.org/10.1023/A:1018796312289>
- Gagnon, V. (2011). *Validation préliminaire de l'échelle de psychopathie autorapportée*. Université Laval].
- Gendreau, P., Goggin, C., & Smith, P. (2002). Is the PCL-R really the “unparalleled” measure of offender risk?: A lesson in knowledge cumulation. *Criminal Justice and Behavior*, 29(4), 397-426. <https://doi.org/10.1177/0093854802029004004>
- Gillespie, S. M., Lee, J., Williams, R., & Jones, A. (2022). Psychopathy and response inhibition: A meta-analysis of go/no-go and stop signal task performance. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 142, 104868. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2022.104868>
- Gordts, S., Uzieblo, K., Neumann, C., Van den Bussche, E., & Rossi, G. (2017). Validity of the self-report psychopathy scales (SRP-III full and short versions) in a community sample. *Assessment*, 24(3), 308-325.
- Gottfredson, M. R., & Hirschi, T. (1990). *A general theory of crime*. Stanford University Press.
- Groth, A. N., & Birnbaum, H. (1979). Men who rape: The psychology of the offender. In: New York: Plenum.
- Hanson, R. K., & Bussière, M. T. (1998). Predicting relapse: A meta-analysis of sexual offender recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 66(2), 348-362. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.66.2.348>

- Hanson, R. K., & Morton-Bourgon, K. E. (2005). The characteristics of persistent sexual offenders: A meta-analysis of recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 73*(6), 1154-1163. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.73.6.1154>
- Hare, R. (2003). Hare psychopathy checklist–revised, 2nd edn. Toronto: Multi Health Systems. In: Inc.
- Hare, R. D. (1996a). Psychopathy and antisocial personality disorder: A case of diagnostic confusion. *Psychiatric times, 13*(2), 39-40.
- Hare, R. D. (1996b). Psychopathy: A clinical construct whose time has come. *Criminal Justice and Behavior, 23*(1), 25-54. <https://doi.org/10.1177/0093854896023001004>
- Hare, R. D. (2006). Psychopathy: A clinical and forensic overview. *Psychiatric Clinics, 29*(3), 709-724. <https://doi.org/10.1016/j.psc.2006.04.007>
- Hare, R. D. (2016). Psychopathy, the PCL-R, and criminal justice: Some new findings and current issues. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne, 57*(1), 21-34. <https://doi.org/https://doi.org/10.1037/cap0000041>
- Hare, R. D. (2020). The PCL-R assessment of psychopathy. In *The Wiley International Handbook on Psychopathic Disorders and the Law* (pp. 63-106). <https://doi.org/https://doi.org/10.1002/9781119159322.ch4>
- Hare, R. D., Clark, D., Grann, M., & Thornton, D. (2000). Psychopathy and the predictive validity of the PCL-R: an international perspective. *Behavioral sciences & the law, 18*(5), 623-645. [https://doi.org/https://doi.org/10.1002/1099-0798\(200010\)18:5<623::AID-BSL409>3.0.CO;2-W](https://doi.org/https://doi.org/10.1002/1099-0798(200010)18:5<623::AID-BSL409>3.0.CO;2-W)

- Hare, R. D., & Neumann, C. S. (2008). Psychopathy as a clinical and empirical construct. *Annual Review of Clinical Psychology*, 4(1), 217-246. <https://doi.org/10.1146/annurev.clinpsy.3.022806.091452>
- Harris, D. A., Mazerolle, P., & Knight, R. A. (2009). Understanding male sexual offending: A comparison of general and specialist theories. *Criminal Justice and Behavior*, 36(10), 1051-1069. <https://doi.org/10.1177/0093854809342242>
- Harris, G. T., Rice, M. E., Quinsey, V. L., & Cormier, C. A. (2015). *Violent offenders: Appraising and managing risk* (3 ed.). American Psychological Association. <http://www.jstor.org/stable/j.ctv1chs5z5>
- Harris, P. B., Boccaccini, M. T., & Rice, A. K. (2017). Field measures of psychopathy and sexual deviance as predictors of recidivism among sexual offenders. *Psychological Assessment*, 29(6), 639-651. <https://doi.org/https://doi.org/10.1037/pas0000394>
- Hawes, S. W., Boccaccini, M. T., & Murrie, D. C. (2013). Psychopathy and the combination of psychopathy and sexual deviance as predictors of sexual recidivism: meta-analytic findings using the Psychopathy Checklist--Revised. *Psychol Assess*, 25(1), 233-243. <https://doi.org/10.1037/a0030391>
- Hemphill, J. F., & Hare, R. D. (2004). Some misconceptions about the Hare PCL-R and risk assessment: A reply to Gendreau, Goggin, and Smith. *Criminal Justice and Behavior*, 31(2), 203-243. <https://doi.org/10.1177/0093854803261326>
- Henn, F. A., Herjanic, M., & Vanderpearl, R. H. (1976). Forensic psychiatry: profiles of two types of sex offenders. *American Journal of Psychiatry*, 133(6), 694-696. <https://doi.org/10.1176/ajp.133.6.694>

- Hildebrand, M., de Ruiter, C., & de Vogel, V. (2004). Psychopathy and sexual deviance in treated rapists: Association with sexual and nonsexual recidivism. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 16(1), 1-24. <https://doi.org/10.1023/B:SEBU.0000006281.93245.de>
- Kalmus, E., & Beech, A. R. (2005). Forensic assessment of sexual interest: A review. *Aggression and Violent Behavior*, 10(2), 193-217. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.avb.2003.12.002>
- Kiehl, K. A., & Sinnott-Armstrong, W. P. (2013). *Handbook on psychopathy and law*. Oxford University Press.
- Kingston, D. A., Seto, M. C., Firestone, P., & Bradford, J. M. (2010). Comparing indicators of sexual sadism as predictors of recidivism among adult male sexual offenders. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 78(4), 574-584. <https://doi.org/10.1037/a0019734>
- Knight, R. A., & Guay, J. P. (2018). The role of psychopathy in sexual coercion against women: An update and expansion. In *Handbook of psychopathy, 2nd ed.* (pp. 662-681). The Guilford Press.
- Knight, R. A., & Prentky, R. A. (1990). Classifying sexual offenders. In *Handbook of sexual assault* (pp. 23-52). Springer.
- Krstic, S., Harris, D. A., & Knight, R. A. (2021). Psychopathy and sexual aggression: Management implications. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 0(0), 0306624X211022672. <https://doi.org/10.1177/0306624x211022672>
- Krstic, S., Neumann, C. S., Roy, S., Robertson, C. A., Knight, R. A., & Hare, R. D. (2018). Using latent variable- and person-centered approaches to examine the role of psychopathic traits

- in sex offenders. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 9(3), 207-216.
<https://doi.org/10.1037/per0000249>
- Lasko, E. N., & Chester, D. S. (2021). What makes a “successful” psychopath? Longitudinal trajectories of offenders’ antisocial behavior and impulse control as a function of psychopathy. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 12(3), 207-215.
<https://doi.org/10.1037/per0000421>
- Laws, D. R. (2009). Penile plethysmography: Strengths, limitations, innovations. *Cognitive approaches to the assessment of sexual interest in sexual offenders*, 7-30.
- Laws, D. R., & Marshall, W. L. (1990). A conditioning theory of the etiology and maintenance of deviant sexual preference and behavior. In *Handbook of sexual assault* (pp. 209-229). Springer.
- Laws, D. R., & O'Donohue, W. T. (2008). *Sexual deviance: Theory, assessment, and treatment, 2nd ed.* The Guilford Press.
- Leung, P. C., Looman, J., & Abracen, J. (2021). To reoffend or not to reoffend? An investigation of recidivism among individuals with sexual offense histories and psychopathy. *Sexual Abuse*, 33(1), 88-113. <https://doi.org/10.1177/1079063219877173>
- Lilienfeld, S. O., Watts, A. L., & Smith, S. F. (2015). Successful psychopathy: A scientific status report. *Current Directions in Psychological Science*, 24(4), 298-303.
<https://doi.org/10.1177/0963721415580297>
- Lilienfeld, S. O., Watts, A. L., Smith, S. F., Patrick, C. J., & Hare, R. D. (2018). Hervey Cleckley (1903–1984): Contributions to the study of psychopathy. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 9(6), 510-520.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1037/per0000306>

- Looman, J., Abracen, J., Serin, R., & Marquis, P. (2005). Psychopathy, treatment change, and recidivism in high-risk, high-need sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 20(5), 549-568. <https://doi.org/10.1177/0886260504271583>
- Lussier, P., McCuish, E., Proulx, J., Chouinard Thivierge, S., & Frechette, J. (2023). The sexual recidivism drop in Canada: A meta-analysis of sex offender recidivism rates over an 80-year period. *Criminology & Public Policy*, 22(1), 125-160. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/1745-9133.12611>
- Lussier, P., Proulx, J., & Leblanc, M. (2005). Criminal propensity, deviant sexual interests and criminal activity of sexual aggressors against women: A comparison of explanatory models. *Criminology*, 43(1), 249-282. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/j.0011-1348.2005.00008.x>
- Lussier, P., Thivierge, S., Fréchette, J., & Proulx, J. (2023). Sex offender recidivism: Some lessons learned from over 70 years of research. *Criminal Justice Review*, 0(0), 07340168231157385. <https://doi.org/10.1177/07340168231157385>
- Marshall, W. L. (2013). Phallometric assessments of sexual interests: An update. *Current Psychiatry Reports*, 16(1), 428. <https://doi.org/10.1007/s11920-013-0428-6>
- Maudsley, H. (1876). *Responsibility in mental disease*. D. Appleton.
- McPhail, I. V., Hermann, C. A., Fernane, S., Fernandez, Y. M., Nunes, K. L., & Cantor, J. M. (2019). Validity in phallometric testing for sexual interests in children: A meta-analytic review. *Assessment*, 26(3), 535-551. <https://doi.org/10.1177/1073191117706139>
- Michaud, P., & Proulx, J. (2009). Penile-response profiles of sexual aggressors during phallometric testing. *Sexual Abuse*, 21(3), 308-334.

- Millon, T., Simonsen, E., Birket-Smith, M., & Davis, R. D. (2002). Psychopathy: Antisocial, criminal, and violent behavior. https://books.google.ca/books?hl=fr&lr=&id=LSiBsdxcGigC&oi=fnd&pg=PA3&dq=the+history+of+psychopathy&ots=npW3yj3l3Y&sig=enIV4HvPymRsUKM_kOQV8HPOaDc#v=onepage&q=Maudsley&f=false
- Mokros, A., Hare, R. D., Neumann, C. S., Santtila, P., Habermeyer, E., & Nitschke, J. (2015). Variants of psychopathy in adult male offenders: A latent profile analysis. *Journal of Abnormal Psychology*, 124(2), 372-386. <https://doi.org/https://doi.org/10.1037/abn0000042>
- Moretti, G., Flutti, E., Colanino, M., Ferlito, D., Amoresano, L., & Travaini, G. (2023). Recidivism risk in male adult sex offenders with psychopathic traits assessed by PCL-R: A systematic review. *Medicine, Science and the Law*, 64(1), 41-51. <https://doi.org/10.1177/00258024231187186>
- Morissette, L. (2000). Délinquants dangereux et délinquants à contrôler : législation canadienne et expérience québécoise. *Psychiatrie et violence*, 1. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1074965ar>
- Mostofsky, S. H., & Simmonds, D. J. (2008). Response inhibition and response selection: Two sides of the same coin. *Journal of Cognitive Neuroscience*, 20(5), 751-761. <https://doi.org/10.1162/jocn.2008.20500>
- Murphy, L., Ranger, R., Paul Fedoroff, J., Stewart, H., Gregg Dwyer, R., & Burke, W. (2015). Standardization of penile plethysmography testing in assessment of problematic sexual interests. *The Journal of Sexual Medicine*, 12(9), 1853-1861. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/jsm.12979>

- Neumann, C. S., Vitacco, M. J., & Mokros, A. S. (2015). Using both variable-centered and person-centered approaches to understanding psychopathic personality. In *The clinical and forensic assessment of psychopathy* (pp. 14-31). Routledge.
- Olver, M. E., & Wong, S. C. P. (2006). Psychopathy, sexual deviance, and recidivism among sex offenders. *Sexual Abuse, 18*(1), 65-82. <https://doi.org/10.1177/107906320601800105>
- Parent, G., Guay, J.-P., & Knight, R. A. (2011). An assessment of long-term risk of recidivism by adult sex offenders: One size doesn't fit all. *Criminal Justice and Behavior, 38*(2), 188-209. <https://doi.org/10.1177/0093854810388238>
- Paulhus, D. L., Neumann, C. S., & Hare, R. D. (2009). Manual for the self-report psychopathy scale. *Toronto: Multi-health systems*.
- Pemment, J. (2013). Psychopathy versus sociopathy: Why the distinction has become crucial. *Aggression and Violent Behavior, 18*(5), 458-461. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.avb.2013.07.001>
- Pickersgill, M. (2012). Standardising antisocial personality disorder: the social shaping of a psychiatric technology. *Sociology of Health & Illness, 34*(4), 544-559. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/j.1467-9566.2011.01404.x>
- Pinel, P. (1801). *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie*. Chez Richard, Caille et Ravier.
- Plaud, J. J. (2019). The use of penile plethysmography in SVP assessment and treatment decision-making. In W. T. O'Donohue & D. S. Bromberg (Eds.), *Sexually Violent Predators: A Clinical Science Handbook* (pp. 243-254). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-04696-5_15

- Porter, S., Brinke, L., & Wilson, K. (2009). Crime profiles and conditional release performance of psychopathic and non-psychopathic sexual offenders. *Legal and Criminological Psychology, 14*(1), 109-118. <https://doi.org/10.1348/135532508x284310>
- Prichard, J. C. (1837). *A treatise on insanity and other disorders affecting the mind* (Vol. 1837). Haswell, Barrington, and Haswell.
- Proulx, J., Aubut, J., McKibben, A., & Côté, M. (1994). Penile responses of rapists and nonrapists to rape stimuli involving physical violence or humiliation. *Archives of Sexual Behavior, 23*, 295-310.
- Quinsey, V. L., & Chaplin, T. C. (1988). Penile responses of child molesters and normals to descriptions of encounters with children involving sex and violence. *Journal of Interpersonal Violence, 3*(3), 259-274.
- Rettenberger, M., Matthes, A., Boer, D. P., & Eher, R. (2010). Prospective actuarial risk assessment: A comparison of five risk assessment instruments in different sexual offender subtypes. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 54*(2), 169-186. <https://doi.org/10.1177/0306624x08328755>
- Robertiello, G., & Terry, K. J. (2007). Can we profile sex offenders? A review of sex offender typologies. *Aggression and Violent Behavior, 12*(5), 508-518.
- Rogers, R., & Dion, K. (1991). Rethinking the DSM III-R diagnosis of antisocial personality disorder. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law Online, 19*(1), 21-31.
- Rotenberg, C. (2017). From arrest to conviction: Court outcomes of police-reported sexual assaults in Canada, 2009 to 2014. *Juristat: Canadian Centre for Justice Statistics, 1-57*.

- Rouleau, J.-L., & Barsetti, I. (2017). Chapitre 3 - Les paraphilies et les infractions sans contact. In *Traité de l'agression sexuelle* (pp. 53-70). Mardaga. <https://www.cairn.info/traite-de-l-agression-sexuelle--9782804703486-page-53.htm>
- Sandvik, A. M., Hansen, A. L., Kristensen, M. V., Johnsen, B. H., Logan, C., & Thornton, D. (2012). Assessment of psychopathy: Inter-correlations between psychopathy checklist-revised, comprehensive assessment of psychopathic personality – institutional rating scale, and self-report of psychopathy scale–III. *International Journal of Forensic Mental Health*, *11*(4), 280-288. <https://doi.org/10.1080/14999013.2012.746756>
- Sellbom, M., & Drislane, L. E. (2021). The classification of psychopathy. *Aggression and Violent Behavior*, *59*. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2020.101473>
- Sellbom, M., Lilienfeld, S. O., Fowler, K. A., & McCrary, K. L. (2018). The self-report assessment of psychopathy: Challenges, pitfalls, and promises.
- Serin, R. C., Mailloux, D. L., & Malcolm, P. B. (2001). Psychopathy, deviant sexual arousal and recidivism among sexual offenders: A psycho-culturally determined group defense. *Journal of Interpersonal Violence*, *16*(3), 234-246. <https://doi.org/10.1177/088626001016003004>
- Serin, R. C., Malcolm, P. B., Khanna, A., & Barbaree, H. E. (1994). Psychopathy and deviant sexual arousal in incarcerated sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, *9*(1), 3-11. <https://doi.org/10.1177/088626094009001001>
- Seto, M. C. (2013). *Internet sex offenders*. American Psychological Association.
- Seto, M. C. (2018a). Different approaches to studying pedophilia. In *Pedophilia and sexual offending against children* (2 ed., pp. 57-84). American Psychological Association. <http://www.jstor.org.proxybiblio.uqo.ca/stable/j.ctv1chs01s.7>

- Seto, M. C. (2018b). Explaining sexual offending against children. In *Pedophilia and sexual offending against children* (2 ed., pp. 85-112). American Psychological Association.
<http://www.jstor.org.proxybiblio.uqo.ca/stable/j.ctv1chs01s.8>
- Seto, M. C., Harris, G. T., & Lalumière, M. L. (2016). Psychopathy and sexual offending. In *The clinical and forensic assessment of psychopathy: A practitioner's guide, 2nd ed.* (pp. 403-418). Routledge/Taylor & Francis Group.
- Simons, D. A. (2015). Adult sex offender typologies. *Sex offender management assessment and planning initiative. US Department of Justice.*
- Skovran, L. C., Huss, M. T., & Scalora, M. J. (2010). Sexual fantasies and sensation seeking among psychopathic sexual offenders. *Psychology, Crime & Law, 16*(7), 617-629.
<https://doi.org/10.1080/10683160902998025>
- Sohn, J. S., Reyes, N. C., & Kim, H. (2022). Interpersonal and affective facets and items of the psychopathy checklist-revised (PCL-R) in predicting child sex offending. *Journal of Interpersonal Violence, 37*(9-10), NP6720-NP6732.
<https://doi.org/10.1177/0886260520958411>
- Soulet, E., Garcia, M., Rouchy, E., Delannoy, D., Cochez, F., Pham, T., & Michel, G. (2018). Psychopathie et risque de récidive sexuelle : analyse critique de la littérature scientifique. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique, 176*(9), 928-935.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.amp.2018.09.006>
- Statistics Canada. (2021). *Criminal victimization in Canada, 2019.*
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/210825/dq210825a-eng.htm>

- Stinson, J. D., & Becker, J. V. (2016). Pedophilic disorder. In A. Phenix & H. M. Hoberman (Eds.), *Sexual Offending: Predisposing Antecedents, Assessments and Management* (pp. 15-27). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4939-2416-5_2
- Swaminath, S., Simons, R. M., & Hatwan, M. L. (2023). Understanding pedophilia: A theoretical framework on the development of sexual penchants. *Journal of Child Sexual Abuse*, 32(6), 732-748. <https://doi.org/10.1080/10538712.2023.2236602>
- Tsao, I. T., & Chu, C. M. (2021). An Exploratory Study of Recidivism Risk Assessment Instruments for Individuals Convicted of Sexual Offenses in Singapore. *Sexual Abuse*, 33(2), 157-175. <https://doi.org/10.1177/1079063219884575>
- Vose, B., Cullen, F. T., & Smith, P. (2008). The empirical status of the level of service inventory. *Federal Probation*, 72(3), 22-29.
- Webb, L., Craissati, J., & Keen, S. (2007). Characteristics of internet child pornography offenders: A comparison with child molesters. *Sexual Abuse*, 19(4), 449-465. <https://doi.org/10.1177/107906320701900408>
- Wheeler, D., & Rubin, H. B. (1987). A comparison of volumetric and circumferential measures of penile erection. *Archives of Sexual Behavior*, 16(4), 289-299. <https://doi.org/10.1007/BF01542138>
- Whitaker, D. J., Le, B., Karl Hanson, R., Baker, C. K., McMahon, P. M., Ryan, G., Klein, A., & Rice, D. D. (2008). Risk factors for the perpetration of child sexual abuse: A review and meta-analysis. *Child Abuse & Neglect*, 32(5), 529-548. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2007.08.005>

- Widiger, T. A., & Crego, C. (2018). Mental disorders as discrete clinical conditions: Dimensional versus categorical classification. In *Adult Psychopathology and Diagnosis, Eighth Edition* (pp. 3-32). <https://doi.org/https://doi.org/10.1002/9781394258970.ch1>
- Williams, K. M., Nathanson, C., & Paulhus, D. L. (2003). Structure and validity of the self-report psychopathy scale-III in normal populations. 111th annual convention of the American Psychological Association,
- Wojcik, M. L., & Fisher, B. S. (2019). *Overview of adult sexual offender typologies*. Springer International Publishing.
- Worthen, M. G. (2016). *Sexual deviance and society*. Routledge London, United Kingdom.
- Wulach, J. S. (1983). Diagnosing the DSM-III antisocial personality disorder. *Professional Psychology: Research and Practice*, *14*(3), 330-340. <https://doi.org/https://doi.org/10.1037/0735-7028.14.3.330>
- Yates, P. M. (2021). Measures of male sexual interest. In *Sexual Deviance* (pp. 156-167). <https://doi.org/https://doi.org/10.1002/9781119771401.ch10>
- Yoon, D., Eher, R., & Mokros, A. (2022). Incremental validity of the Psychopathy Checklist-Revised above and beyond the diagnosis of antisocial personality disorder regarding recidivism in sexual offenders. *Journal of Criminal Justice*, *80*, 101780. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2020.101780>

Annexe A – Certificat d’approbation éthique



Le 06 décembre 2023

À l'attention de :
Shaina Gabriel
Étudiante, Université du Québec en Outaouais

Objet : Approbation éthique de votre projet de recherche

Projet #: 2024-2848

Titre du projet de recherche : Prédire le type de délit sexuel, la préférence sexuelle déviante et la validité de l'indice de déviance sexuelle à l'aide du Self-report psychopathy-III (SRP-III)

Votre projet de recherche a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains par le CER de l'UQO. Suivant l'examen de la documentation reçue, nous constatons que votre projet de recherche rencontre les normes éthiques établies par l'UQO.

Un certificat d'approbation éthique qui atteste de la conformité de votre projet de recherche à la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQO est par conséquent émis en date du 06 décembre 2023. Nous désirons vous rappeler que pour assurer la validité de votre certificat d'éthique pendant toute la durée de votre projet, vous avez la responsabilité de produire, chaque année, un rapport de suivi continu à l'aide du formulaire *F9 - Suivi continu*. Le prochain suivi devra être fait au plus tard le :

06 décembre 2024.

Un rappel automatique vous sera envoyé par courriel quelques semaines avant l'échéance de votre certificat.

Si des modifications sont apportées à votre projet, vous devrez remplir le formulaire *F8 - Modification de projet* et obtenir l'approbation du CER avant de mettre en œuvre ces modifications. Finalement, lorsque votre projet sera terminé, vous devrez remplir le formulaire *F10 - Rapport final*.

Notez qu'en vertu de la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains*, il est de la responsabilité des chercheurs d'assurer que leurs projets de recherche conservent une approbation éthique pour toute la durée des travaux de recherche et d'informer le CER de la fin de ceux-ci.

Nous vous souhaitons bon succès dans la réalisation de votre recherche.



CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

La présente atteste que le projet de recherche décrit ci-dessous a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains et qu'il satisfait aux exigences de notre politique en cette matière.

Projet # : 2024-2848

Titre du projet de recherche : Prédire le type de délit sexuel, la préférence sexuelle déviante et la validité de l'indice de déviance sexuelle à l'aide du Self-report psychopathy-III (SRP-III)

Niveau de risque: Risque minimal

Type d'évaluation: Évaluation déléguée

Chercheuse principale :

Shaina Gabriel

Étudiante, Université du Québec en Outaouais

Directeur de recherche :

Patrice Renaud

Professeur, Université du Québec en Outaouais

Date d'approbation du projet : 06 décembre 2023

Date d'entrée en vigueur du certificat : 06 décembre 2023

Date d'échéance du certificat : 06 décembre 2024

Caroline Tardif

Attachée d'administration, CÉR

pour André Durivage, Président du CÉR

Signé le 2023-12-06 à 10:11

Annexe B – Le questionnaire SRP-III

Veillez indiquer votre niveau d'accord en ce qui vous concerne avec les énoncés suivants. Ne craignez pas de répondre en toute honnêteté puisque votre nom ne sera plus associé au questionnaire une fois que vous le remettrez afin de conserver votre confidentialité. ATTENTION aux questions dont la forme est négative.

	Fortement en désaccord	En désaccord	Neutre	En accord	Fortement en accord
1. Je suis une personne rebelle.	<input type="checkbox"/>				
2. Je suis plus déterminé que les autres.	<input type="checkbox"/>				
3. Je crois pouvoir déjouer un détecteur de mensonges.	<input type="checkbox"/>				
4. J'ai déjà consommé des drogues illégales (marijuana, ecstasy).	<input type="checkbox"/>				
5. Je n'ai jamais été impliqué dans les activités d'un groupe délinquant.	<input type="checkbox"/>				
6. Je n'ai jamais volé de camion, d'auto ou de moto.	<input type="checkbox"/>				
7. La plupart des gens sont faibles.	<input type="checkbox"/>				
8. Je flatte volontairement les gens pour les avoir de mon côté.	<input type="checkbox"/>				
9. J'ai souvent fait des choses dangereuses simplement pour les sensations fortes.	<input type="checkbox"/>				
10. J'ai déjà trompé quelqu'un pour avoir de l'argent.	<input type="checkbox"/>				
11. Ça me brise le coeur de voir un animal blessé.	<input type="checkbox"/>				
12. J'ai déjà assailli un officier de la loi ou un travailleur social.	<input type="checkbox"/>				
13. J'ai déjà prétendu être quelqu'un d'autre pour obtenir quelque chose.	<input type="checkbox"/>				
14. Je planifie toujours mes activités hebdomadaires.	<input type="checkbox"/>				
15. J'aime voir des combats de poings à mains nues.	<input type="checkbox"/>				
16. Je suis hypocrite ou sournois.	<input type="checkbox"/>				
17. Je serais bon dans un emploi dangereux car je prends des décisions rapidement.	<input type="checkbox"/>				
18. J'ai déjà tenté de forcer une personne à avoir des relations sexuelles.	<input type="checkbox"/>				
19. Mes amis diraient que je suis une personne chaleureuse.	<input type="checkbox"/>				
20. Je trouverais excitant d'arnaquer quelqu'un.	<input type="checkbox"/>				
21. Je n'ai jamais attaqué quelqu'un dans le but de le blesser.	<input type="checkbox"/>				
22. Je ne manque jamais mes rendez-vous.	<input type="checkbox"/>				

- | | | | | | |
|---|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 23. J'évite les films d'horreur. | <input type="checkbox"/> |
| 24. Je crois que les gens sont honnêtes. | <input type="checkbox"/> |
| 25. Je déteste la conduite à haute vitesse. | <input type="checkbox"/> |
| 26. J'ai pitié quand je vois un sans abri. | <input type="checkbox"/> |
| 27. C'est amusant de voir jusqu'à quel point tu peux pousser les gens avant qu'ils ne se fâchent. | <input type="checkbox"/> |
| 28. J'aime faire des choses folles. | <input type="checkbox"/> |
| 29. Je suis déjà entré par effraction dans un immeuble ou un véhicule pour voler ou vandaliser. | <input type="checkbox"/> |
| 30. Je ne me donne plus la peine de rester en contact avec ma famille. | <input type="checkbox"/> |
| 31. Je trouve difficile de manipuler les gens. | <input type="checkbox"/> |
| 32. Je respecte rarement les règlements. | <input type="checkbox"/> |
| 33. Je ne pleure jamais en regardant un film. | <input type="checkbox"/> |
| 34. J'ai déjà été mis en état d'arrestation. | <input type="checkbox"/> |
| 35. Il faut profiter des gens avant qu'ils ne profitent de nous. | <input type="checkbox"/> |
| 36. Je n'aime pas parier de l'argent. | <input type="checkbox"/> |
| 37. Les gens disent parfois que je suis sans coeur. | <input type="checkbox"/> |
| 38. Les gens peuvent généralement remarquer si je mens. | <input type="checkbox"/> |
| 39. J'aime avoir des relations sexuelles avec des gens que je connais à peine. | <input type="checkbox"/> |
| 40. J'aime les sports et les films violents. | <input type="checkbox"/> |
| 41. Parfois il faut prétendre aimer les gens pour obtenir ce qu'on veut de leur part. | <input type="checkbox"/> |
| 42. Je suis une personne impulsive. | <input type="checkbox"/> |
| 43. J'ai déjà consommé des drogues dures. | <input type="checkbox"/> |
| 44. J'ai bon coeur. | <input type="checkbox"/> |
| 45. Je peux convaincre les gens de n'importe quoi. | <input type="checkbox"/> |
| 46. J'ai déjà commis un vol à l'étalage dans un magasin. | <input type="checkbox"/> |
| 47. Je n'aime pas prendre des risques. | <input type="checkbox"/> |
| 48. Les gens sont trop sensibles quand je leur dis leurs quatre vérités. | <input type="checkbox"/> |
| 49. J'ai déjà été reconnu coupable d'un crime sérieux. | <input type="checkbox"/> |
| 50. La plupart des gens mentent à tous les jours. | <input type="checkbox"/> |
| 51. Je suis toujours dans le trouble pour les mêmes raisons. | <input type="checkbox"/> |
| 52. De temps en temps je porte une arme pour ma protection. | <input type="checkbox"/> |

- | | | | | | |
|---|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 53. Les gens pleurent beaucoup trop aux funérailles. | <input type="checkbox"/> |
| 54. Tu peux obtenir tout ce que tu veux en disant aux gens ce qu'ils veulent entendre. | <input type="checkbox"/> |
| 55. Je m'ennuie facilement. | <input type="checkbox"/> |
| 56. Je ne me sens jamais coupable d'avoir fait du mal aux autres. | <input type="checkbox"/> |
| 57. J'ai déjà menacé des gens pour qu'ils me donnent de l'argent, des vêtements ou du maquillage. | <input type="checkbox"/> |
| 58. Beaucoup de gens sont naïfs et peuvent facilement se faire avoir. | <input type="checkbox"/> |
| 59. J'admets parler souvent sans réfléchir. | <input type="checkbox"/> |
| 60. Il m'arrive de laisser tomber des amis quand je n'ai plus besoin d'eux. | <input type="checkbox"/> |
| 61. Je n'écraserais jamais les autres pour obtenir ce que je veux. | <input type="checkbox"/> |
| 62. J'ai des amis proches qui ont passé du temps en prison. | <input type="checkbox"/> |
| 63. J'ai volontairement tenté de frapper quelqu'un avec le véhicule que je conduisais. | <input type="checkbox"/> |
| 64. J'ai déjà violé ma libération conditionnelle de prison. | <input type="checkbox"/> |

Annexe C – Informations supplémentaires de l'article scientifique (Chapitre 2)

Supplementary Material

Self-Report Psychopathy-III Facet Scores Predict Sexual Crimes, Sexual Preferences, and Sexual Deviance Index Validity More Precisely Than Total Scores

Shaina A. Gabriel¹ & Patrice Renaud^{1,2,3*}

¹Department of Psychoeducation and Psychology, University of Quebec in Outaouais, Gatineau, Quebec, Canada

²Forensic Immersion Laboratory, Philippe-Pinel National Institute of Legal Psychiatry, Montreal, Quebec, Canada

³Centre for Research and Innovation in Cybersecurity and Society (CRICS), University of Quebec in Outaouais, Gatineau, Quebec, Canada

*** Correspondence:**

Patrice Renaud



Supplementary Tables

Table S1

Results from the logistic regression predicting crime with or without victim contact using the SRP-III total scores

	B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Total score	.012	0.007	.101	1.012	0.998	1.026
Constant	-1.260	1.057	.233	0.284	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference (or baseline) category: without victim contact (no contact = 0; contact = 1)

Table S2

Results from the logistic regression predicting crime with or without victim contact using the two SRP-III factor scores

	B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Factor 1	-.005	0.018	.783	0.995	0.961	1.030
Factor 2	.025	0.015	.096	1.025	0.996	1.055
Constant	-1.069	1.068	.317	0.343	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: without victim contact (no contact = 0; contact = 1)

Table S3

Results from the logistic regression predicting crime with or without victim contact using the four SRP-III facet scores

	B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Interpersonal manipulation	.014	0.033	.672	1.014	0.951	1.081
Callous affect	-.020	0.032	.520	0.980	0.921	1.043
Erratic lifestyle	-.016	0.023	.489	0.985	0.942	1.029
Antisocial behaviour	.089	0.032	.006	1.093	1.026	1.164
Constant	-1.654	1.149	.150	0.191	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: without victim contact (no contact = 0; contact = 1)

Table S4

Results from the logistic regression predicting crime committed against an adult or a minor using the SRP-III total scores

	B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Total score	-.037	0.010	<.001	0.964	0.946	0.983
Constant	7.104	1.545	<.001	1217.146	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: crime committed against an adult (adult = 0; minor = 1)

Table S5

Results from the logistic regression predicting crime committed against an adult or a minor using the two SRP-III factor scores

	B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Factor 1	.013	0.022	.568	1.013	0.970	1.058
Factor 2	-.077	0.020	<.001	0.926	0.890	0.963
Constant	6.733	1.532	<.001	839.750	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: crime committed against an adult (adult = 0; minor = 1)

Table S6

Results from the logistic regression predicting committed against an adult or a minor using the four SRP-III facet scores

	B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Interpersonal manipulation	.023	0.043	.592	1.023	0.941	1.113
Callous affect	.004	0.041	.921	1.004	0.927	1.088
Erratic lifestyle	-.057	0.031	.065	0.945	0.890	1.003
Antisocial behaviour	-.108	0.040	.007	0.897	0.830	0.971
Constant	6.855	1.535	<.001	948.391	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: crime committed against an adult (adult = 0; minor = 1)

Table S7

Results from the logistic regression predicting audio sexual deviance index validity using the SRP-III total scores

	B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Total score	-.026	0.011	.017	0.974	0.953	0.995
Constant	3.158	1.590	.047	23.517	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: valid audio sexual deviance index validity (valid = 0; invalid = 1)

Table S8

Results from the logistic regression predicting audio sexual deviance index validity using the two SRP-III factor scores

	B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Factor 1	-.035	0.025	.166	0.966	0.919	1.015
Factor 2	-.019	0.023	.425	0.982	0.938	1.027
Constant	3.188	1.599	.046	24.238	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: valid audio sexual deviance index validity (valid = 0; invalid = 1)

Table S9*Results from the logistic regression predicting audio sexual deviance index validity using the four**SRP-III facet scores*

	B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Interpersonal manipulation	-.018	0.044	.686	0.982	0.901	1.071
Callous affect	-.052	0.048	.284	0.950	0.864	1.044
Erratic lifestyle	-.041	0.033	.216	0.959	0.899	1.025
Antisocial behaviour	.014	0.042	.742	1.014	0.933	1.102
Constant	3.011	1.630	.065	20.305	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: valid audio sexual deviance index validity (valid = 0; invalid = 1)

Table S10

Results from the logistic regression predicting visual sexual deviance index validity using the SRP-III total scores

	B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Total score	-.026	0.011	.023	0.974	0.952	0.996
Constant	3.801	1.690	.025	44.737	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: valid visual sexual deviance index validity (valid = 0; invalid = 1)

Table S11

Results from the logistic regression predicting visual sexual deviance index validity using the two SRP-III factor scores

	B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Factor 1	-.016	0.027	.552	0.984	0.933	1.037
Factor 2	-.036	0.026	.168	0.965	0.917	1.015
Constant	3.784	1.683	.025	43.989	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: valid visual sexual deviance index validity (valid = 0; invalid = 1)

Table S12

Results from the logistic regression predicting visual sexual deviance index validity using the four SRP-III facet scores

	B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Interpersonal manipulation	.028	0.048	.550	1.029	0.937	1.129
Callous affect	-.063	0.050	.213	0.939	0.851	1.037
Erratic lifestyle	-.066	0.038	.086	0.936	0.869	1.009
Antisocial behaviour	.001	0.045	.990	1.001	0.916	1.093
Constant	3.830	1.696	.024	46.083	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: valid visual sexual deviance index validity (valid = 0; invalid = 1)

Table S13

Results from the logistic regression predicting sexual preference for consensual or nonconsensual relations using the SRP-III total scores

		B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Non-deviant	Total score	-.016	0.015	.275	0.984	0.957	1.013
	Constant	1.857	2.131	.384	-	-	-
Poss. Deviant	Total score	.010	0.011	.370	1.010	0.988	1.033
	Constant	-1.787	1.790	.318	-	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: deviant sexual preference (deviant = 0; possibly deviant = 1; non-deviant = 2)

Table S14 Results from the logistic regression predicting sexual preference for consensual or nonconsensual relations using the two SRP-III factor scores

		B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Non-deviant	Factor 1	-.006	0.036	.865	0.994	0.927	1.066
	Factor 2	-.025	0.033	.447	0.975	0.913	1.041
	Constant	1.877	2.147	.382	-	-	-
Poss. Deviant	Factor 1	.041	0.030	.177	1.042	0.982	1.105
	Factor 2	-.020	0.029	.496	0.980	0.925	1.038
	Constant	-1.724	1.831	.347	-	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: deviant sexual preference (deviant = 0; possibly deviant = 1; non-deviant = 2)

Table S15

Results from the logistic regression predicting sexual preference for consensual or nonconsensual relations using the four SRP-III facet scores

		B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Non-deviant	Interpersonal manipulation	.011	0.056	.844	1.011	0.906	1.128
	Callous affect	-.027	0.064	.674	0.973	0.859	1.104
	Erratic lifestyle	.008	0.049	.866	1.008	0.917	1.109
	Antisocial behaviour	-.082	0.063	.196	0.921	0.814	1.043
	Constant	2.379	2.310	.303	-	-	-
Poss. Deviant	Interpersonal manipulation	.042	0.050	.405	1.042	0.945	1.149
	Callous affect	.042	0.060	.488	1.043	0.926	1.174
	Erratic lifestyle	-.036	0.046	.425	0.964	0.882	1.054
	Antisocial behaviour	-.001	0.052	.988	0.999	0.903	1.106
	Constant	-1.758	1.857	.344	-	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: deviant sexual preference (deviant = 0; possibly deviant = 1; non-deviant = 2)

Table S16

Results from the logistic regression predicting sexual preference for adults or children relations using the SRP-III total scores

		B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Non-deviant	Total score	-.003	0.015	.859	0.997	0.967	1.028
	Constant	.288	2.347	.902	-	-	-
Poss. Deviant	Total score	.022	0.017	.211	1.022	0.988	1.057
	Constant	-4.162	2.786	.135	-	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: deviant sexual preference (deviant = 0; possibly deviant = 1; non-deviant = 2)

Table S17

Results from the logistic regression predicting sexual preference for adults or children relations using the two SRP-III factor scores

		B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Non-deviant	Factor 1	-.018	0.044	.678	0.982	0.901	1.070
	Factor 2	.014	0.047	.760	1.014	0.925	1.112
	Constant	.131	2.311	.955	-	-	-
Poss. Deviant	Factor 1	-.059	0.051	.247	0.942	0.852	1.042
	Factor 2	.109	0.057	.054	1.115	0.998	1.246
	Constant	-5.025	2.892	.082	-	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: deviant sexual preference (deviant = 0; possibly deviant = 1; non-deviant = 2)

Table S18

Results from the logistic regression predicting sexual preference for adults or children relations using the four SRP-III facet scores

		B ¹	Standard error	p-value	Odds ratio	Lower 95% confidence interval	Upper 95% confidence interval
Non-deviant	Interpersonal manipulation	-.086	0.072	.234	0.918	0.796	1.057
	Callous affect	.055	0.080	.490	1.057	0.904	1.235
	Erratic lifestyle	.143	0.078	.069	1.153	0.989	1.345
	Antisocial behaviour	-.118	0.076	.123	0.889	0.766	1.032
	Constant	-.973	2.553	.703	-	-	-
Poss. Deviant	Interpersonal manipulation	-.134	0.089	.133	0.875	0.735	1.042
	Callous affect	-.002	0.098	.987	0.998	0.824	1.210
	Erratic lifestyle	.320	0.120	.008	1.377	1.088	1.743
	Antisocial behaviour	-.054	0.087	.532	0.947	0.800	1.123
	Constant	-8.131	3.769	.031	-	-	-

¹Beta is unstandardized.

* Reference category: deviant sexual preference (deviant = 0; possibly deviant = 1; non-deviant = 2)

Table S19

Descriptive statistics of the SRP-III total scores, SRP-III factor scores, and SRP-III facet scores from the sample (n = 198)

Type of SRP-III score	Maximum possible score	Average Score	Standard deviation	Minimum value	Maximum value
Interpersonal manipulation facet	80	37.00	7.35	24	67
Callous affect facet	80	35.69	6.68	20	61
Erratic lifestyle facet	80	42.60	9.34	17	64
Antisocial behaviour facet	80	34.57	7.06	24	55
Factor 1	160	72.69	12.54	46	125
Factor 2	160	77.18	14.37	46	119
Total score	320	149.86	24.21	101	240

Table S20*Sample size (n) per category for each dependent variable*

Type of sexual crime, sexual preference, or sexual deviance index validity	Sample size (n) category 1	Sample size (n) category 2	Sample size (n) category 3
Crime with or without victim contact	Without contact = 61	With contact = 97	–
Crime committed against an adult or a minor	Adult = 28	Minor = 122	–
Valid or invalid audio sexual deviance index	Valid = 66	Invalid = 34	–
Valid or invalid visual sexual deviance index	Valid = 40	Invalid = 39	–
Sexual preference for consensual or nonconsensual relations	Non-deviant = 17	Possibly deviant = 22	Deviant = 27
Sexual preference for adults or children	Non-deviant = 15	Possibly deviant = 8	Deviant = 17

Table S21*Pearson correlations between the two factors and the four facets to verify the postulate of multicollinearity of the logistic regressions*

Type of SRP-III score	Factor 1	Interpersonal Manipulation facet
Factor 2	0.617*	-
Callous Affect facet	-	0.597*
Erratic Lifestyle facet	-	0.558*
Antisocial Behaviour facet	-	0.461*

* $p < .001$

Table S22

Postulate of normality satisfied for each category for all six dependent variables (Y = Yes; N =

No)

Type of sexual crime, sexual preference, or sexual deviance index validity	SRP-III Total score	SRP-III Factor 1 score	SRP-III Factor 2 score	SRP-III Interpersonal manipulation facet score	SRP-III Callous affect facet score	SRP-III Erratic lifestyle facet score	SRP-III Anti-social behaviour facet score
Crime with victim contact	Y	N ¹	Y	Y	Y	Y	Y
Crime without victim contact	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Crime committed against an adult	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Crime committed against a minor	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Valid audio sexual deviance index	Y	N ^a	Y	N ^a	Y	Y	Y
Invalid audio sexual deviance index	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Valid visual sexual deviance index	N ^a	N ^a	Y	N ^a	Y	Y	Y
Invalid visual sexual deviance index	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Sexual preference for consensual relations	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Sexual preference between both	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Sexual preference for nonconsensual relations	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Sexual preference for adults	Y	Y	N ¹	Y	Y	Y	Y
Sexual preference between both	N ^a	N ^{1b}	Y	N ^b	N ^a	Y	Y
Sexual preference for children	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y

1 = Asymmetry between -2 and +2; 2 = Asymmetry below -4 or above +4; a = Kurtosis between -2 and +2; b = Kurtosis below -4 or above +4

Table S23

Postulate of homogeneity of variances satisfied between the categories of all six dependent variables according to Levene's test of homogeneity (Y = Yes; N = No)

Type of sexual crime, sexual preference, or sexual deviance index validity	SRP-III Total score	SRP-III Factor 1 score	SRP-III Factor 2 score	SRP-III Interpersonal manipulation facet score	SRP-III Callous affect facet score	SRP-III Erratic lifestyle facet score	SRP-III Anti-social behaviour facet score
Crime with or without victim contact	Y	Y	Y	Y	Y	Y	N ^a
Crime committed against an adult or a minor	N ^a	N ^a	N ^b	N ^a	Y	Y	N ^b
Valid or invalid audio sexual deviance index	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Valid or invalid visual sexual deviance index	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Sexual preference for consensual or nonconsensual relations	Y	Y	Y	Y	Y	Y	Y
Sexual preference for adults or children	Y	Y	Y	Y	N ^a	Y	Y

a = $p < .05$; b = $p < .01$; c = $p < .001$

**Annexe D – Courriel d'accord du co-auteur pour l'utilisation de l'article scientifique dans
le présent essai**

From: Patrice RENAUD [REDACTED]
Sent: 25 octobre 2024 13:26
To: Gabriel, Shaina
Subject: Re: Permission d'inclure notre article

Attention

L'émetteur de ce courriel est externe à l'Université du Québec en Outaouais.

Évidemment!! Bon week-end, Shaina.

Le ven. 25 oct. 2024 à 11:36, Gabriel, Shaina <[REDACTED]> a écrit :

Bonjour Patrice,

Puis-je avoir ta permission d'inclure l'article que nous avons publié dans Frontiers en mars 2024 dans mon essai final ?

Merci beaucoup,

Shaina Gabriel, M.Éd.,

Étudiante au doctorat en psychologie clinique (D.Psy.)

Université du Québec en Outaouais